10me année - N° 91

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1967

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro : 2,F.

Abonnements : Voir dernière page

Fondateur : R. VEILLITH

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

LIRE EN PAGE

2 — A propos de contacts avec les extra-terrestres, par F. Lagarde.

3 — Les visiteurs du crépuscule, par F. Lagarde.

Plan d'examen global du phénomène « M.O.C. » étudié par les Nations Unies.

4 — Notre humanité a-t-elle été instruite par des êtres venus d'ailleurs, par F. Lagarde.

6 — Les Détecteurs inutiles ? par R. Perrinjaquet, G. Tarade et F. Lagarde.

7 — Détecteurs de « M.O.C. ».

8 — Appels de Détecteurs et Réseau de Détection des « M.O.C. ». Que s'est-il passé au Mas ?

9 — La vague de « M.O.C. » de l'été 1967.

11 — Quelques faits survenus cet automne.

Observations plus anciennes.

LA VÉRITÉ EN MARCHE

En cette fin d'année, qui a été fertile en événements dans le domaine des « Mystérieux Objets Célestes », il convient maintenant de faire le point.

Dans notre éditorial du numéro de Janvier-Février 1967 (N° 86), nous écrivions : « Voici venir l'heure de l'effort du dernier quart d'heure, celui où il faut jeter toutes ses forces dans la bataille, celui où la lutte est dure, âpre », et nous signalions en cinq points nos raisons d'espérer :

a) Publication par les grands éditeurs des U.S.A. d'une dizaine d'ouvrages sérieux sur les « M.O.C. », fin 1966 ;

b) De ce fait, attitude du public radicalement modifiée aux U.S.A. ;

c) Nouvelle enquête aux U.S.A., ordonnée par le Président Johnson, et confiée à des hommes de science, avec d'importants crédits, et dont les conclusions seront transmises à l'Académie Nationale des Sciences dans un rapport au début de l'année 1968 ;

d) Vague probable de « M.O.C. » en 1967 ;

e) Révélation de l'existence d'une Internationale de Savants clandestins, qui œuvre depuis plusieurs années et est parvenue à la seule conclusion à laquelle peut conduire une étude approfondie du problème « M.O.C. ».

Et nous mettions l'accent sur le fait que tout au long de cette année 1967, il fallait nous attendre à ce que certains (qui font comme l'autruche) ressortent les sornettes bien connues qui, selon eux, « expliquent » le phénomène « M.O.C. ».

Depuis vingt ans qu'il est question de ce phénomène, jamais la divulgation officielle de l'existence des « M.O.C. » et de leur origine extra-terrestre n'a paru aussi imminente que dans la conjoncture présente. Au cours de l'année qui s'achève, tout s'est puissamment ligué pour amener le monde au bord de cette révélation aux conséquences majeures. La publication, aux U.S.A., d'ouvrages sérieux sur ce sujet, a fait tâche d'huile un peu partout dans le monde, et chacun a pu remarquer le grand nombre d'articles de valeur dans la presse française; d'autre part, la vague de « M.O.C. » a eu lieu comme prévu (en corrélation une nouvelle fois avec le périgée de la planète Mars, le suivant d'un certain nombre de semaines ; ce cycle est de vingt-six mois environ) ; enfin, à travers le monde, des groupements comme le nôtre, ont jeté avec succès toutes leurs forces dans la bataille, et multiplié les initiatives salutaires.

Seule ombre au tableau : l'Internationale des Savants clandestins n'a pas encore jugé le moment propice pour œuvrer au grand jour, en faisant connaître ses travaux et les résultats de ceux-ci.

Et, comme prévu, les sornettes bien connues n'ont pas manqué d'être ressorties, comme par le passé, en vue de « solutionner » le problème (hallucinations, ballons-sondes, météores, etc.) ; une nouvelle mode, toutefois, se fait jour : le plasma qui, pas plus que les autres hypothèses, n'est susceptible de donner une explication valable pour l'ensemble du phénomène.

Mais, envers et contre tout, la vérité s'affirme puissamment ; elle prend son essor et, irrésistiblement, tel un raz de marée, renverse tous les obstacles (un exemple entre mille : un référendum du quotidien « L'Aurore », qui n'est pas précisément « soucoupiste », révélait en juillet dernier, que parmi les milliers de réponses reçues, plus des trois quarts croyaient à l'existence des « soucoupes volantes »).

Quelques jours avant de rédiger ces lignes (mi-novembre), deux nouvelles très importantes ont fait rapidement le tour de la planète :

1) La Russie vient de créer à Moscou un Institut de recherches sur les « M.O.C. » ; il est dirigé par un général ; celui-ci, lors d'une émission télévisée, a montré une série de photos d'objets non identifiés, recueillies par des pilotes d'avion ou des particuliers ; parmi ces photos figurait celle d'un objet ayant la forme d'une soucoupe munie d'une sorte de tourelle, et dont la taille était celle d'un « Tupolev-104 » ; le général a annoncé que plusieurs milliers de spécialistes seront formés dans ce domaine insolite de la recherche.

2) Trente-cinq savants brésiliens affirment que les « soucoupes volantes » existent ; voici le texte de la coupure de presse :

Sao Paulo, 8 novembre. — « Les soucoupes volantes existent, semblent obéir à un contrôle intelligent et présentent des caractéristiques que la science et la technologie contemporaines ne peuvent expliquer », déclare un communiqué publié à l'issue d'une conférence sur les « objets volants non identifiés » qui vient de réunir, à Sao Paulo, trente-cinq savants brésiliens sous la présidence du directeur de l'Institut brésilien d'astronautique et de sciences spatiales et à laquelle assistaient des représentants de l'armée et des services secrets.

« Nous recommandons aux autorités, aux savants et au public de suivre attentivement l'évolution de ce problème qui, par son importance, concerne le monde entier », ajoutent les savants, en soulignant que leur déclaration résume vingt années d'études. De leur côté, les représentants de l'armée et des services secrets ont demandé quà l'avenir, les savant et les autorités échangent constamment leurs informations à ce sujet.

(« La Nouvelle République », du 9 novembre 1967.)

Tout cela démontre à l'évidence que la vérité est en marche accélérée, et que nos efforts ne doivent à aucun moment se relâcher. Nos lecteurs seront sans doute heureux autant que nous de constater que depuis longtemps ils sont à la pointe des informations au sujet des « M.O.C. » et que, désormais, les rôles sont en passe d'être inversés : le ridicule retombera sur ceux qui auront, avec légèreté, nié si imprudemment et pendant tant d'années, un fait aussi évident assorti de preuves innombrables.

Mais, cela ne doit pas nous faire perdre de vue notre seul objectif : la recherche de la vérité et sa diffusion.

DERNIÈRES NOUVELLES

1) La Russie vient de créer un Institut d'Enquête sur les « M.O.C. ». Trente cinq savants brésiliens rompent le silence et affirment que les « M.O.C. » existent (voir l'éditorial ci-dessus).

2) La vague de « M.O.C. » s'est atténuée au cours des mois de Septembre et Octobre, mais une recrudescence a été montée au cours du mois de Novembre. Un atterrissage a été signalé aux Indes.

3) Baisse de prix du Détecteur "GEOS" (voir page 7)

ATTENTION ! DESORMAIS, TOUT ABONNEMENT TERMINE EST SIGNALE PAR UNE BANDE D'ADRESSE ROSE LE MENTIONNANT ; ceci étant donné l'extension de notre revue.

DANS LE BUT DE FACILITER LA TACHE DES CHERCHEURS DU MONDE ENTIER ET DE FAIRE PROGRESSER LA RECHERCHE SUR LES « M.O.C. » (surtout en ce qui concerne les cas où les objets, et parfois les êtres ont été observés de près) « LUMIERES DANS LA NUIT » met sur pied un réseau d'enquêteurs unique en son genre ; par notre intermédiaire, les chercheurs pourront entrer directement en contact avec les abonnés désireux de participer à ces enquêtes (sur les cas présents, et éventuellement passés).

Que ceux qui pensent pouvoir se rendre utiles ainsi, nous en fassent part : nous leur disons toute notre gratitude.

Les enquêtes porteraient sur un rayon pas trop éloigné autour du domicile de ceux qui s'offriront pour cette tâche d'une immense utilité. En plus de celà, chaque Cercle LDLN devrait disposer d'un enquêteur au moins, dans un rayon de 40 kms autour de la ville considérée.

(Nous écrire très brièvement merci !)

A PROPOS DE CONTACTS AVEC LES EXTRA-TERRESTRES

par F. LAGARDE

Il serait faux de penser que l'homme est seulement un singe très intelligent. La déduction qui est la perception des rapports, l'induction qui est la conception de principes généraux à partir de cas particuliers, sont des facultés dont il n'existe chez les animaux que des rudiments, si parfois elles s'y trouvent.

Cependant, le comportement de l'homme est dû, pour une large part, à une lente évolution. Il est le résultat d'une culture impartie par le langage, l'écriture, l'enseignement, l'éducation, créés de toute pièce par notre intelligence. L'homme a, pour ainsi dire, d'après CASSIERE, au cours des âges, découvert une méthode d'adaptation à son milieu. Cela n'implique nullement que son adaptation soit cristallisée ou qu'elle l'a déformé au point qu'il ne puisse plus comprendre d'autres comportements que le sien.

C'est ainsi que les passionnantes recherches de VON FRISCH ont montré qu'une ouvrière d'abeille qui a découvert une source de nourriture est capable, rentrée à la ruche, de communiquer à ses compagnes tous les renseignements concernant sa localisation. La butineuse exécute au-dessus des alvéoles une « danse » riche en symboles ; entre autre, sa vitesse indique la distance approximative, et son inclinaison par rapport à la verticale, la direction par rapport au soleil. Plusieurs dialectes selon les espèces ont même été décodés.

C'est un exemple de nos possibilités ; quel est l'animal supérieur, je vous le demande, qui aurait été capable d'une telle déduction sur des simples faits d'observation ?

A. MICHEL nous apprend également qu'un autre naturaliste est capable de conter fleurette à un escargot, et que Conrad LORENTZ parle si bien l'oie sauvage qu'il peut faire manœuvrer un vol d'oies aussi docilement qu'un adjudant ses recrues. Les exemples ne cessent d'abonder dans cette discipline, jusqu'au docteur F.-L. BASTIAN qui découvre le langage des dauphins et met au point une technique pour leur tenir conversation.

A. MICHEL écrit que ces exploits ne sont possibles que parce que le corps de l'homme résume tout le passé de la vie terrestre, et que l'esprit de l'homme résume une bonne partie du passé psychique de cette vie. Il admet comme un fait acquis l'hypothèse de l'évolution qui nous aurait fait passer par toutes les formes de la vie, de sa création à nos jours. Ce n'est, en réalité, qu'une hypothèse basée sur des ressemblances de structures, au demeurant normales sur une même planète. Chaque jour les limites inférieures du rameau humain se prolongent au-delà de ce que l'on croyait être un départ, et nous sommes à la merci demain de la découverte de fossiles qui remettront tout en question. Il me paraît alors préférable de ne pas se servir pour raisonner de ce qui n'est pas une certitude. La seule réalité que découvrent nos savants dans leurs laboratoires est une combinaison physico-chimique semblable qui est à la base de la vie.

Partant de cette cumulation du passé, inadéquate pour le moins, l'idée qu'il développe ensuite au sujet des extra-terrestres est celle-ci : « Si, en effet, le contact entre eux et nous s'établit à leur niveau et non au nôtre, il est et demeurera, quoique nous fassions, indiscernable à nos yeux. » Il explique alors le comportement d'une souris grignotant un livre sans savoir que c'est un livre et il fait, à partir de là, une analogie avec notre vision du phénomène M.O.C. et celle que peut avoir une souris de son repas.

Je ne le suis pas dans cette idée, estimant qu'il y a plus de différences entre nous et les animaux, qu'entre deux intelligences, l'une extra-terrestre et la nôtre.

La poule ne sait pas que nous gobons ses œufs, le mouton ignore l'abattoir, la souris l'écriture, cela est vrai, mais nous qui voyons les mêmes choses, et beaucoup d'autres en plus, sommes capables de déduire et d'induire, pas eux. Il n'y a aucune analogie possible entre l'abîme qui nous sépare des animaux et le chemin à parcourir pour rejoindre les extra-terrestres.

Si leurs techniques provisoirement nous échappent, si leurs comportements ne trouvent pas encore d'explications, nul ne doute qu'un jour, à force d'observations, nous arriverons à en déduire quelque chose.

Je suis même persuadé qu'une étude attentive des observations déjà faites devrait permettre, dès maintenant, de poser les premiers jalons de cette connaissance. Qu'en sera-t-il de celles à venir ?

A l'heure des voyages spatiaux, des études spectrales, en élargissant le champ de notre vision, force est de constater que nous, Terriens, au même titre, ni plus ni moins que les extra-terrestres, sommes des enfants du Cosmos.

Avec du méthane, de l'ammoniac, de l'eau et quelques étincelles électriques, Stanley MILLE, jeune savant âgé de 23 ans, recueillit dix-neuf substances organiques dont six sont des acides aminés. Et l'on fit mieux encore, après ce départ sensationnel, sous la direction de Sidney W. FOX, à l'Institut océanographique de Floride, les savants fabriquent maintenant de la protéine ! Tous ces corps simples ayant servi à faire ces expériences existent, à n'en pas douter, en abondance dans le Cosmos tout entier. Quand on sait que l'on croit pouvoir admettre que notre mémoire dépend de certaines combinaisons de protéines, qui se déplacent, se meuvent, se modifient dans la mesure où nous vivons avec nos sens, quand nous réfléchissons ou quand nous pensons, n'est-ce pas là création fantastique ? La vie qui est apparue quelque part dans le Cosmos proche ou lointain est, sans nul doute, issue de réactions semblables ; elle n'a pu se produire qu'en utilisant ces mêmes éléments si semblables aux nôtres, peut-être diversement assemblés, et l'on peut concevoir un mécanisme analogue au nôtre ébauchant des idées dans des cerveaux venus d'ailleurs. Comment pourrait-on ne pas supposer qu'à partir du seuil de l'intelligence, qui est notre faculté commune, un contact soit possible, sinon probable, entre nous et les extra-terrestres, nos frères du Cosmos.

Ce qui nous gêne, ce n'est qu'une différence d'évolution, de théories acquises, de science, enfin. Nous avons du mal à nous défaire de notre culture, de nos hypothèses provisoires, de ce que nous croyons être une certitude, et qui opposent un barrage inconscient à nos spéculations.

Soyons bien persuadés qu'ils ont des idées communes avec les nôtres, sans doute se servent-ils de voies différentes pour les appréhender, ayant à leur disposition des concepts plus avancés.

Ce qui nous manque surtout, ce sont des observations suffisamment nombreuses pour dégager ces idées qui nous sont accessibles, dans leurs comportements et leurs évolutions.

Dans la situation qui est la leur, nos visiteurs se comportent comme l'entomologiste qui observe une fourmillère, et nous en sommes les fourmis. Mais nous sommes comme eux des fourmis intelligentes. Si un M.O.C. peut à lui seul observer des millions d'humains, nous pouvons, pour peu que nous le voulions, être des millions à l'observer. Cela devrait compenser une différence de culture, semble-t-il.

Pourrait-on mettre en doute que VON FRISCH a passé un temps considérable pour faire ses déductions sur la « danse » des abeilles qu'il avait, lui, plus facilement sous les yeux que nous n'avons nos modernes M.O.C.

Il nous faut bien admettre que tout ce qu'ils réalisent sous nos yeux a un sens et nous ne pouvons pas avoir la prétention de le découvrir à la première observation. C'est en nous armant de la même patience que les entomologistes et avec le temps que nous trouverons la solution. Aucun raisonnement ne pourrait nous faire croire que notre intelligence sera mise en échec devant ce phénomène nouveau qui nous surprend aujourd'hui.

« Nos yeux seuls les voient et pas notre esprit qui ne peut pas », écrit A. MICHEL. Il aurait dû ajouter : « pour le moment peut-être, mais demain il comprendra sûrement s'il veut s'en donner la peine.

Cependant l'accumulation des observations laisse pressentir que le fameux contact avec nos mystérieux visiteurs est proche, et quel sera-t-il ? **Il nous faut agir avant qu'il ne soit trop tard.**

■ ■ ■

LES VISITEURS DU CREPUSCULE

par F. LAGARDE

Il est un fait qui semble ne pas avoir été mis assez en évidence, celui des heures pendant lesquelles les M.O.C. ont été vus au sol ou à proximité. Dans leur livre « Les phénomènes insolites de l'espace », page 214, d'après le graphique « horaire » des engins classés type I, Jacques et Janine VALLEE semble bien indiquer qu'aucune observation de ce genre, ou presque, n'a été faite entre 8 h. et 16 h. Il fallait bien s'y attendre, car c'est bien cela que l'on observe. Nos mystérieux visiteurs ne font leurs apparitions qu'au moment du crépuscule, après que le grand « cigare » a déversé dans le ciel sa flottille d'explorateurs pour les reprendre ensuite dans la matinée dès que le jour est levé.

C'est ainsi que nous pouvons lire, au fil des pages, dans le livre « A propos des soucoupes volantes » d'Aimé MICHEL :

— A 20 h 30, M. MAZAUD, la nuit tombante, se trouve nez à nez avec un personnage bizarre...

— L'horloge de la cuisine marquait 22 h 30 lorsque l'attention de M. DEWILDE fut attirée par les aboiements de son chien Kiki. Il sortit avec sa lampe électrique et découvrit deux êtres comme il n'en avait jamais vu...

— Vers 22 h 30, M. Yves DAVID circulait en bicyclette, quand, soudain paralysé, il s'arrêta. Il aperçut une silhouette se détachant d'une masse sombre qui s'avançait vers lui. C'était un petit être...

— Il était près de 21 h et nos deux bambins allèrent se coucher, muets et pensifs, après avoir joué, ou presque, avec un objet ayant la forme d'un rectangle vertical, fendu en bas...

— M. MERCIER, à Bouzais, voulant surprendre des pilleurs de vigne, resta la nuit à guetter. Vers 22 h 30, une sorte de masse lumineuse apparut et tomba littéralement à 50 cm de lui. Quelque chose s'agita autour de l'objet. C'était trois hommes...

Ainsi continue M. MICHEL, relatant les faits tels que la presse les décrivait en 1954.

Force nous est de constater que c'est principalement au moment où la luminosité est faible que nos « cosmonautes » font leurs apparitions. Il y a là un fait troublant qui frappe les moins avertis des lecteurs.

Qu'ils se cachent de nous, c'est bien possible, sinon certain. Mais sûrement aussi que leur vision peut s'accomoder de l'obscurité, sinon à quoi rimeraient ces promenades spécialement nocturnes ?

Cette hypothèse, nous l'avancerons, car elle n'a rien de contraire aux faits et leur donne même une explication.

A. MICHEL, page 9 du n° 77 de L.D.L.N., nous décrit quelque peu ces noctambules :

« Indiquons brièvement que la taille est petite (1 m 20 et même moins), que le corps est entièrement recouvert, tête comprise (si tête il y a) par une sorte de scaphandre d'un gris argenté ; que le casque recouvrant la tête est transparent et qu'il laisse apercevoir une face sombre, comme recouverte de poils, large, *avec des yeux très vastes* et très écartés (si ce sont des yeux), que les bras sont très longs, la démarche curieuse et sautillante. »

Dans une conférence, où j'ai eu la joie d'assister, il complétait cette description en précisant que les yeux, *très grands*, étaient disposés un peu à la manière des lapins, de part et d'autre du visage.

Les quelques témoins dans le monde qui ont pu faire des descriptions s'accordent dans leurs témoignages, à leur reconnaître des yeux *très grands, anormalement vastes* à notre échelle.

Voilà une constatation qui, si elle n'apporte pas à elle seule un argument de poids pour une vue plus sensible, vient toutefois appuyer singulièrement l'hypothèse d'une vision nocturne.

Si cela était, que pourrions-nous en tirer ? Je ne sais pas tout ce que cela pourrait repésenter, mais voici une hypothèse qui pourrait peut-être servir :

Ce développement anormal (pour nous) de la vision pourrait être la conséquence d'une adaptation de ces êtres, dont l'évolution de leur race se serait déroulée tout entière dans une ambiance plus obscure que celle qui règne sur notre terre. Sans doute, si nous pensons aux « extra-terrestres », ce serait sur une planète extérieure ou peut-être sous le sol de l'une d'elles.

Le calcul montre que MARS reçoit 2,25 fois moins de lumière que Terre au m2, Jupiter 27 fois moins, Saturne 90 fois moins, tout cela très approximativement.

Laquelle des trois pourrait rendre compte de cette vision crépusculaire ? Mars paraît encore très éclairé et Saturne un peu sombre, mais JUPITER ou ses satellites paraîtraient convenir. Pourquoi pas, au point où nous en sommes.

D'autant plus qu'à la page 170 de leur livre, Jacques et Janine VALLEE écrivent qu'ils ont trouvé une périodicité de un an et un mois environ au cycle des vagues, et qu'elle apparaît même assez clairement ! Quand on rapproche cette périodicité de la révolution synodique de JUPITER qui est de 1 an et 34 jours, on ne peut être que frappé de telles coïncidences.

Reste l'existence sous un sol de planète. Beaucoup pourraient convenir, trop peut-être, mais MARS, à qui certains attribuent une corrélation avec les vagues, sera évoquée seulement. Au moment de la formation des planètes de notre système solaire, celles-ci, d'abord très chaudes, dit-on, se sont refroidies ; MARS sûrement plus vite que TERRE et elle aurait été susceptible de pouvoir porter la vie avant notre planète, si toutefois elle l'a reçue. Elle a subi aussi un refroidissement plus rapide, et si des êtres intelligents avaient vu le jour avant ce refroidissement final, ils auraient pu se réfugier à l'intérieur pour continuer à vivre. C'est une possibilité. L'éclatement de la planète extérieure aurait criblé la surface, effaçant toute trace d'activité. Pourquoi pas ?

Quelles conclusions en tirer ? Aucune, bien sûr, d'une argumentation aussi mince (chacun en tirera la sienne), si ce n'est que la recherche est passionnante, et que des faits anodins en apparence réservent de beaux jours encore pour le chercheur et le curieux.

Ce que l'on en tire surtout, c'est que la base de toute recherche reste l'information. Nous devons non seulement nous servir de l'information, mais informer nous-même si nous voulons que le volume de l'information augmente. Tel fait de la presse locale ou étrangère qui peut passer inaperçu doit être découpé, classé et envoyé à L.D.L.N. par exemple. Ceux qui possèdent un détecteur, alertés à temps, seront aux premières loges, c'est certain. Tous les curieux devraient en posséder un, c'est évident.

C'est cela qui sera ma conclusion.

■ ■ ■

Dans la situation qui est la nôtre, un homme seul, fut-il le plus savant, ne peut rien. Les techniques que nous observons sont trop avancées pour pouvoir les appréhender à la première observation — surtout qu'elles ne se prêtent pas, en se dérobant, à un véritable examen.

Ne dispersons pas nos efforts, nous ne sommes pas assez nombreux à prendre conscience de ce que peuvent représenter les M.O.C., nous n'avons pas de trop de nos sens réunis pour analyser leurs fugitives apparitions. Unissons-nous dans le monde entier, dans notre pays, dans notre région, notre ville. Etoffons le réseau de détection, répandons les idées, diffusons notre revue, en espérant que quelque cerveau non conformiste nous apportera la solution que nous cherchons.

BIBLIOGRAPHIE :

« L'Homme en évolution », de T. DOBZHANSKY.

« Les Septs Jours de la Création », de F.-L. BOSHKE.

« A propos de soucoupes volantes », de A. MICHEL.

« Sciences et Avenir ».

PLAN D'EXAMEN GLOBAL DU PHENOMENE « M.O.C. » ETUDIE PAR LES NATIONS UNIES

Le Groupe d'Etude des Affaires de l'Espace Extérieur de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) envisage actuellement un plan d'examen scientifique mondial des objets volants non identifiés. Un rassemblement général des rapports d'observations sur les OVNIS y serait inclus, si ce plan est adopté par les nations membres.

Le secrétaire général U Thant a manifesté un profond intérêt pour le phénomène OVNI, le plaçant très haut sur la liste des problèmes mondiaux graves. Sa prise de position fait suite à un examen minutieux des témoignages documentés que lui a fourni le N.I.C.A.P.

Après l'avis favorable d'U Thant, ce plan pour une étude globale a été exposé à grands traits devant le Groupe de Travail des Affaires de l'Espace Extérieur par le Dr James E. Mac Donald, physicien de l'atmosphère à l'Université d'Arizona et personnalité bien connue. Le Dr Mac Donald est devenu une autorité de premier plan en matière d'OVNIs à la suite d'études approfondies et d'examens détaillés de rapports d'observations.

En exhortant les Nations Unies à une action immédiate, le Dr Mac Donald a déclaré que la ratification d'une organisation de recherche globale des OVNIs concourrait beaucoup à « dissiper l'atmosphère de ridicule qui, actuellement, retient si fort le public de communiquer de nombreux comptes rendus d'observations d'OVNIs ».

Le Dr Mac Donald a dit aussi : « Pour de nombreux scientifiques étudiant sérieusement le phénomène OVNI, il semble concevable que quelque chose, ressemblant à une surveillance généralisée (de notre planète) par les OVNIs, ait été entrepris au cours de ces dernières années... (et) puisse constituer un sujet d'immédiate importance pour tous les peuples du monde. »

(« The U.F.O. Investigator », de mai-juin 1967.)

NOTRE HUMANITÉ A-T-ELLE ÉTÉ INSTRUITE

par F. LAGARDE

A l'ère de la conquête du COSMOS par des engins terrestres, à l'époque où les M.O.C. sillonnent notre ciel, c'est bien une question que beaucoup se posent.

On pense que les M.O.C. ont déjà apparu dans le ciel terrestre, et dans un amalgame de légendes, de traditions, où se mêlent les chars volants, les ascensions célestes, les races de géants, certains y voient la preuve qu'ils auraient atterri sur notre planète.

Que faut-il vraiment en penser ?

Si l'on se reporte par la pensée dans ces temps reculés et on ne sait jusqu'à quel millénaire, il faudrait s'arrêter, il est certain que le ciel a toujours représenté pour l'homme, aussi primitif qu'il puisse être, un intérêt toujours renouvelé. Ayant conquis à sa manière la terre qu'il foulait, le ciel qui lui était inaccessible l'attirait invinciblement par ses astres, ses nuages, ses oiseaux. Il en vint à adorer le soleil, la lune, les étoiles, et il est non moins certain que beaucoup de légendes sont nées de cette mystique. Avant de pouvoir voler dans les airs par une technique qu'il ne possédait pas, il pouvait au moins imaginer que certains privilégiés pouvaient le faire et il ne s'en est pas privé ! Qui séparera jamais le vrai du faux, si toutefois des faits réels se sont produits ?

L'homme des cavernes gravait sur des galets la carte du ciel ; les habitants de la Bretagne édifiaient à Kermario, à Kerleskan, au Menec et ailleurs des alignements de menhirs indiquant des positions définies du soleil ; l'étude du site des pierres levées STONEHENGE dans le sud de la Grande-Bretagne, a démontré, grâce à la machine électronique, que la position de ces pierres indiquait la carte du ciel il y a quatre mille ans ! On trouverait assurément d'autres témoignages.

La révolution périodique des astres au rythme des jours et des saisons n'a pas manqué d'intriguer les sociétés déjà évoluées et elles y ont souvent attaché des significations religieuses. Leur étude a été poursuivie par des générations de prêtres, de mages ou de devins pour qui l'astronomie, la première science digne de ce nom qui ait vu le jour, devenait une nécessité. C'est ainsi que les CHALDEENS avaient établi un système de prédiction d'éclipse de lune appelé SAROS. Grâce à des coïncidences prodigieuses, le cycle de SAROS offre encore un intérêt considérable.

Chez les MAYAS, le codex dresdendi comporte un calendrier lunaire de 405 lunaisons réparties en 60 groupes de 6 lunaisons et 9 groupes de 5 lunaisons. Le total des 69 groupes de lunaisons donne exactement 11.960 jours correspondant à 46 tzolkin ou années solaires. Le calcul exact, fait de nos jours, de 405 lunaisons. donne un total de 11.959,88 jours solaires. C'est-à-dire que les Mayas n'ont fait qu'une erreur de 1/12.000 d'année solaire, soit un décalage de 1 jour sur 300 ans ! Le même codex apporte aussi un calendrier vénusien s'étendant sur une période de 384 ans. L'année moyenne vénusienne calculée par les MAYAS représentait une révolution de 584 jours. L'année moyenne vraie fait 583,92 jours ! Comme l'écrit Pierre ESPAGNE dans « Science et Vie », pénétrer dans le monde MAYA nous oblige à une certaine modestie.

Plus loin dans le temps, il y a près de 15.000 ans l'astronome et savant prêtre KIDINNOU de BABYLONE connaissait la valeur du mouvement annuel du soleil et de la lune avec une précision qui ne fut dépassée qu'en 1857, quand HANSEN put obtenir des chiffres ne comportant pas plus de trois secondes d'erreur. Plus extraordinaire encore est sa précision pour le calcul des éclipses lunaires. Les méthodes actuelles mises au point par OPPOLZER comportaient une erreur de 7/10 de seconde d'arc par an dans l'estimation du mouvement du soleil. Les calculs de KIDINNOU étaient plus près de la réalité de deux dixièmes de seconde d'arc. Qu'une telle exactitude puisse être atteinte sans télescope, sans horloge, sans la mécanique de nos observations, cela paraît proprement incroyable : pendant ce même temps, l'Aurignacien taillait encore ses silex et gravait ses galets.

Mais il y a plus stupéfiant encore et ici je laisserai la place à un extrait d'un texte de M. Jean SERVIER, professeur d'ethnologie et de sociologie à la Faculté de Montpellier, qui a été publié dans le n° 18 de PLANÈTE, sept.-oct. 1964.

« ... La connaissance du ciel soulève plus de problèmes encore que les sciences naturelles. Il est curieux de noter que les noms donnés par les civilisations traditionnelles aux constellations ne semblent pas issues du hasard. Les Pléiades par exemple, sont considérées comme des jeunes filles par les Indiens d'Amérique du Nord, des vierges du soleil dans l'empire inca, des vierges de glace en Afrique du Sud, des femmes présentes à la première circoncision chez les Arunta en Australie. Ce sont les filles de la nuit chez les Touaregs et, dans la mythologie grecque, les filles d'Atlas et de Pléione changées en étoiles par les Dieux. De la même façon, Orion est voué à la virilité et à la chasse par des civilisations également différentes, également distantes, sans raison apparente.

« Mais les connaissances astronomiques des civilisations traditionnelles dépassent souvent le stade de la description du ciel en termes plus ou moins imagés. Des SHILLUK d'Afrique du Sud appellent URANUS « trois étoiles ». Ce nom parut si ridicule à l'auteur qui le signala, qu'il ajouta : sic, afin de mieux signaler la naïveté de ces pauvres gens qui voyaient triple ! Cet érudit a oublié qu'URANUS n'a été repéré par l'astronome HERSCHEL que le 13 mars 1781. Le même astronome ne « découvrit » les deux premiers satellites qu'en 1787. A cette date seulement, il put appeler URANUS « trois étoiles » comme les SHILLUK d'Afrique du Sud le faisaient depuis longtemps.

« Pardonnons aux SHILLUK d'avoir dit « Trois étoiles » au lieu de cinq. Même sans télescope, ils ont devancé Herschel dans sa découverte, ayant pour eux la science de plusieurs générations d'hommes nus, accroupis dans la savane, les yeux tournés vers le ciel.

« Les DOGON des falaises de Bandiagara au Mali ont décrit à Marcel Gréaule le système de SIRIUS d'où, disent-ils, notre système solaire est issu. Il y a trois étoiles dans le système de Sirius, trois étoiles dont les périodes sont connues des initiés soudanais. Le satellite de Sirius est appelé par les Dogon « Etoile du Mil » parce qu'elle est, disent-ils, la plus petite du ciel, mais aussi « la plus pleine ». D'après eux, la terre y est remplacée par un métal nommé Sagolu un peu plus brillant que le fer, une graine de cette matière serait aussi lourde que quatre cent quatre-vingt charges d'âne.

« Nos connaissances sur ce point particulier ne sont pas plus précises. Un satellite de SIRIUS appelé « Compagnon » fut découvert par Clark en 1862. Même lorsqu'il est dans sa meilleure phase, on ne peut l'apercevoir qu'à l'aide d'un fort télescope. La densité du Compagnon a été calculée voici quelques années, elle est cinquante mille fois plus lourde que l'eau : une boite d'allumettes pleine de cette substance pèserait une tonne. Nos astronomes admettent aujourd'hui que, outre SIRIUS qu'ils appellent SIRIUS A et le Compagnon qu'ils appellent SIRIUS B, il y aurait dans le système un autre satellite, SIRIUS C. Ils sont donc loin, pour le moment, de pouvoir en dessiner l'orbite, même approximativement comme le font les DOGON. Ils ne sauront jamais sans doute si le « métal » dont sont formées les étoiles de ce système est réellement « plus brillant que le fer », comme le disent les initiés des falaises de Bandiagara.

« Je pourrais facilement allonger cette liste, car de semblables exemples sont relativement nombreux en ethnologie comparée.

« Il n'y a dans les civilisations qui nous entourent ni télescopes ni spectroscopes, rien de ce qui fait la fierté de nos observations, mais une connaissance traditionnelle, c'est-à-dire transmise de génération en génération, au fil des millénaires.

« Nous savons par ailleurs que les satellites de MARS étaient connus avant leur « découverte » en 1887 et il semblerait même que les Sumériens en avaient connaissance. Devant l'accumulation de ces connaissances extraordinaires que l'inexistence de techniques, et des observations, ne permettent d'expliquer, il est commode de recourir à l'hypothèse des extra terrestres qui seraient venus apporter à notre humanité, on ne sait à quels temps reculés, tout un ensemble de connaissances et de techniques. Certains ne s'en privent pas.... »

D'après AGREST, professeur de physique et de mathématique en Arménie, écrivain scientifique en U.R.S.S., ce sont les astronautes qui auraient donné le calendrier aux MAYAS, ce qui expliquerait que le calendrier plonge à des millions d'années dans le passé ! Ce sont eux qui seraient les seigneurs dedzyan de la tradition indienne qui ont apporté sur la Terre le feu, l'arc et le marteau. Ce sont eux qui auraient fourni aux DOGON les informations sur le Compagnon obscur de Sirius. Ce sont eux qui auraient informé les peuples de la Méditerranée de l'existence de la dixième pléiade à l'œil nu. Ce sont eux qui auraient fait savoir que la planète MARS est desséchée et VENUS un énorme océan. Ce sont eux qui auraient informé que la planète SATURNE ressemble à l'atome.

Nous pouvons tirer une conclusion : tout ce qui est inexplicable vient des extra terrestres. Explication trop facile en vérité, ne reposant sur aucune base solide et sur laquelle on peut émettre quelques doutes.

PAR DES ÊTRES VENUS D'AILLEURS ?

Outre qu'il est peu probable que ces visiteurs auraient pu posséder par un hasard providentiel et extraordinaire une morphologie s'accordant à nos conditions terrestres en même temps que des facilités de communications avec nos ancêtres préhistoriques, il serait étonnant qu'en possession d'une technique et d'une civilisation avancée, ils ne nous aient laissé en souvenir de leur passage, et pour ne plus revenir, que quelques données astronomiques de vraiment peu d'utilité pour maintenir la survie de la race. Que pouvait nous servir de savoir que MARS avait deux satellites et que SIRIUS avait un compagnon obscur ?

Une deuxième hypothèse nous inciterait à penser que des civlisations avancées aient pu dans la nuit des temps parvenir à des connaissances approfondies du cosmos. Nous avons vu, pendant que le savant Kidinnou se livrait à des calculs compliqués, nos ancêtres les Aurignaciens taillaient encore des silex et gravaient parfois des galets. Les contrastes existent encore de nos jours et sont peut-être plus prononcés encore. Ces foyers de civilisation ont pu disparaitre soit par épidémie, soit par cataclysme, ou plus simplement par un défaut d'adaptation à des conditions de vie qui auraient pu changer. Je sais bien que l'absence de traces de vie fera hausser les épaules à bien des érudits, mais il faut être modeste dans nos connaissances archéologiques en pensant aux difficultés de nos recherches pour des sites pourtant historiques. En archéologie, comme en paléontologie, nous sommes tous les jours à la merci d'une trouvaille nouvelle qui bouleversera des positions bien établies. Il y a bien encore ça et là des objets qui posent toujours des énigmes et l'énumération serait trop longue pour cet article ; mais n'est-ce pas SIR DAVID BREWSTER qui a trouvé dans une tombe antique en Iran des lentilles optiques meilleures que celles de son époque ? On parle même d'une civilisation mère qui aurait existé dans la nuit des temps, s'étendant de l'est à l'ouest de ce qui est maintenant notre Méditerranée. A bien réfléchir, ce n'est pas impossible, et peut-être qu'un jour, lorsque nous aurons définitivement conquis le monde sous-marin, les découvertes faites sur ces fonds inconnus nous laisseront muets d'étonnement ! C'est Jean SERVIER qui écrivait : l'évolution, c'est une plaisanterie ! Pourquoi pas !

Laissant aux CHALDEENS, aux MAYAS, au savant KIDINNOU tout le mérite de leurs laborieux calculs empiriques, de leurs pénibles compilations s'étalant sans doute sur des dizaines de générations d'observateurs, une troisième hypothèse pourrait expliquer les connaissances stupéfiantes des DOGON et des SHILLUK sans faire intervenir les causeries amicales des voyageurs du cosmos.

Ce seraient les facultés de perception extra-sensorielles qui auraient été les partages à un très haut degré d'une race d'hommes dans le courant de l'évolution de l'humanité. Les connaissances acquises se seraient transmises à travers la planète à l'occasion de vastes pérégrinations comme il était de règle à ces époques où la tribu suivait les traces des troupeaux à la recherche de pâtures.

Ces facultés de perception existent encore ça et là, au hasard des gènes de notre hérédité et beaucoup d'entre nous les possèdent sans doute même sans s'en rendre compte, et il existe peut-être de part le monde des foyers privilégiés où elles sont demeurées presque intactes.

L'habitude de tout raisonner, de tout solutionner à l'aide des connaissances acquises par notre civilisation technicienne laisse ces facultés en sommeil et parfois même l'esprit de certains les nie par déformation de notre manière de penser.

Il semble bien pourtant que la connaissance du monde extérieur pourrait sans nul doute s'exercer sans l'intermédiaire de nos sens.

La clairvoyance, la télépathie, la téléradiesthésie, pour ne citer que ces quelques divisions de la parapsychologie, font partie de ces facultés et la plupart d'entre nous connaissent certainement quelqu'un qui possède l'une d'elles.

Il est patent que beaucoup d'animaux ont également des facutltés semblables et les histoires de chiens et de chats perdus à des centaines de kilomètres de leur domicile et retrouvant leur demeure, rempliraient à elles seules des volumes entiers ; et je ne parle pas des oiseaux, des anguilles, des poissons dont les périples se chiffrent par milliers de kilomètres.

Malheureusement, la plupart de ces faits ne peuvent prétendre à une appellation scientifique, pour la seule raison qu'ils ne peuvent être reproduits à volonté par le savant qui voudrait les étudier. C'est pourquoi beaucoup de chercheurs dédaignent ces études. Il est remarquable cependant que la télépathie fait l'objet d'études scientifiques assez poussées en U.R.S.S. et aux U.S.A. Il est vrai aussi que les buts pour suivis par ces recherches ont un intérêt bien spécial. Quel merveilleux instrument d'espionnage, entre autres applications, pourrait être l'usage de cette faculté par des sujets choisis et spécialement éduqués !

Mais revenons à l'usage de ces perceptions extra sensorielles qui se passant, lui, d'instruments compliqués, serait bien à la portée d'une humanité balbutiante à l'image de ces SHILLUK « nus accroupis dans la savane les yeux tournés vers le ciel ».

Dans quelques lieux de prédilection, à l'aide de pratiques secrètes, je conçois réellement (et cela existe encore) quelques aréopages de sujets initiés cherchant à percer la connaissance de ce que leurs sens ne leur permettent pas d'appréhender.

Il n'est pas interdit de penser que quelques sectateurs d'une mystique, adorateurs du soleil ou autres objets célestes, ne se soient pas attachés dans le temps à percer leur mystère, et qu'ils n'y soient pas arrivés. Point n'était besoin pour eux d'étudier, ni l'astronomie, ni la technique, l'astre de leur prédilection leur suffisait, Mars ou Vénus, Sirius ou Uranus.

Ces mages, prêtres ou sorciers, doués de ces facultés cultivées avec soin, souvent en exercice pour des besoins plus vitaux, étaient pour leur civilisation de véritables oracles. Il ne fait pas de doute que leurs visions, corroborées ou complétées par leurs successeurs, ne soient passées à la postérité soit par la tradition orale, soit par l'écriture, soit immortalisée dans la pierre et plus ou moins déformées.

Je vois là l'explication de ces connaissances que personne ne pouvait et ne peut encore acquérir avec une technique avancée, et dont, bien entendu, il n'était pas question dans le temps où elles ont été acquises.

Il est difficile de conclure avec certitude devant ces trois options, mais j'opine, quant à moi, pour cette dernière hypothèse et je suis certain que le jour où les cercles psychiques lèveront, eux aussi, les yeux vers le ciel, ils seront sûrement mieux armés que les DOGON pour poser des questions pertinentes et recevoir une réponse satisfaisante.

Ah ! S'ils décidaient un jour de s'intéresser aux M.O.C. !

Bibliographie : Revue Science et Vie.
Revue Planète.

MERCI A TOUS

Voici les noms de tous ceux qui, depuis notre numéro 89, nous ont fidèlement remis d'innombrables coupures de presse concernant les « M.O.C. » ; nous nous réjouissons de constater le vif intérêt pris à cela, par un nombre croissant de nos amis : GAYRAL, LAGARDE, FOLLOPPE, M. GIRARD, HAYES, GEZEQUEL, HENAFF, DE SAINT-MAURICE, M. WALTER, J.-C. DUFOUR, LEBAT, BILLAUDAZ, PARENT, J. BASTIDE, DIEU, CANILLOT, COULON, TASEI, HUGUEL, G. MEUNIER, L. MOULIN, BOSSET, DUPRE, GAUDILLERE, GUISSENNE, DELVAL, BELMELI, KRIMM, GUILLEMOT, TOURNEUR, SAUNIER, LACROIX, RIBOULET, D'HONDT, BONNEFON, PRUVOST, F. ROBERT, GARIN, HUGOT, TARADE, BRATT, CAROFF, PRINCIPEAUD, VILLETTE, SPAETH SCHIRCH, BUCLIN, ROEHR, BARABANT, ERAUD, BOHEM, MARIOTTI, VAILLIER, SETTIMO, GRIMAUD, TEISSIER, RUBINSTEIN, REDON, NOEL, HALARY, ROSTICHER, PERROT, GRECH, ALDRICH, BOSINI, DE LA-VILLARMOIS, BECQUEVORT, COLLARD GEORGET, DENNEFELD, RODOT, HAESELAR, E. SIMON, MELOT, TREPOUT, D. LEGER, RAYON, QUOST, DOUARD, GUEUDELOT, R. MOUREAUX, MALVILLAN, PERRINJAQUET, J. VERGNENAIGRE, SPIRE, FRANCESINI, D. CHARRIER, VERNET, ROISEUX, C. LEFEBRE, DOUSSOUX, CONNEAU-DEULIS, CHAGNOUX, MASQUELIER, GODO, ORANGE, J. RICHARD, GODON, SCHAEFER, B. THOMAS, DANIEL, CASSIAU, ROEHR, NAJEAN, BOSCH, DU LAURENS, DE BIZEMONT, RICARD LUGEZ, J. FONTAINE, BERLIER, REDUREAU, TAVERNIER.

Que l'on veuille bien nous excuser au cas où cette liste comporterait quelques omissions. Merci également aux traducteurs qui nous ont remis certain documents, malgré notre désir momentané de voir se restreindre, leur activité, étant donné l'avalanche de documents à insérer ; leurs noms figurent au bas des articles traduits.

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

LES DÉTECTEURS INUTILES ?

Dans notre Numéro 89, nous avons brièvement signalé que le principe de la détection des « M.O.C. » à l'aide de détecteurs magnétiques était remis en question par certains. Notre intention était de remettre en mémoire une foule de faits, démontrant avec une criante évidence que l'histoire des « M.O.C. » en est jalonnée. Nous avons été si submergés par l'extension de L.D.L.N., que nous n'avons pas encore eu le loisir d'entreprendre cela.

Mais bien des lecteurs ont été désappointés en constatant que pour certains, les **faits** les plus indiscutables paraissent sans valeur à côté de leurs théories personnelles. Nos lecteurs trouveront donc ci-dessous des extraits d'articles envoyés par trois de nos amis :

I. — DE M. PERRINJAQUET :

Primo : Les calculs et chiffres indiqués dans l'article en question sont, nous n'en doutons pas, très valables lors d'expériences effectuées avec des appareils et moyens du niveau de notre connaissance, ne le sont peut-être plus du tout, s'ils doivent s'appliquer à d'autres appareils, systèmes ou moyens de production de magnétisme. Nous nous expliquerons plus loin sur ce point.

Secundo : Les résultats obtenus avec des détecteurs partout dans le monde, qui sont rares il est vrai, mais dépassent tout de même les doigts de la main, prouveraient, d'une part que les détecteurs fonctionnent bien, même à de très grandes distances de la source émettrice, et d'autre part, que les calculs sont mis en défaut.

Monsieur Troublé, pour revenir à l'hypothèse concernant le fonctionnement des détecteurs, suppose que le champ magnétique très intense qui agirait sur le détecteur, serait cause ou plutôt un effet du système de propulsion, des O.V.N.I.S. Nous ne savons actuellement encore, pas du tout quel est ce système de propulsion ! Quoique la théorie du capitaine Plantier, comme celle de Kraspedon, soit très souriante, nous n'avons que des indices permettant de supposer que des systèmes d'action directe sur l'atome, soient utilisés, ou que des champs magnétiques de grande puissance soient émis. Ce que nous savons par contre, c'est que plusieurs systèmes semblent être utilisés, car les effets électro-magnétiques observés sont parfois totalement différents, comme aussi le bruit émis, ou l'absence de bruit, totale.

Quoiqu'il semble que le Gepa n'accepte pas volontiers la théorie des pannes de lumières monstres causées par des O.V.N.I.S., ou du moins celle du 5 novembre 1965 de New York, malgré qu'il n'y ait eu à l'heure actuelle aucune explication **valable,** de cette panne, car si un relais à Syracuse avait mal fonctionné ou s'était déclenché par suite de surcharge, d'autres dispositifs de sécurité auraient, eux, dû fonctionner, il existe tout de même une quantité assez effarante d'effets dûs aux O.V.N.I.S., effets qui ne sont pas encore compréhensibles pour nous. Comment peut-on aussi, par exemple, expliquer, sur la base de nos connaissances en électricité, ce que faisaient les six objets volants vus entre le 3 et le 18 septembre 1965 à Exeter, New Hampshire, U.S.A., qui en différentes occasions sont allés au-dessus de lignes à haute tension, et par une tigelle sortant du dessous de l'engin, se mettaient en contact avec un des fils électriques ? Jusqu'ici nous savions qu'il fallait au moins deux fils pour qu'un courant, continu ou alternatif puisse avoir une action quelconque sur une machine, accumulateur ou autre élément. S'il est possible à ces engins de n'utiliser qu'un pôle, positif ou négatif d'un circuit, ne pourraient-ils aussi n'utiliser qu'un pôle magnétique, Nord ou Sud ?

. . . . . .

Nous sommes tout à fait d'accord cependant avec la proposition concernant un réseau de détecteurs ultra-sensibles, qui couvrirait l'Europe ou même plusieurs continents. Mais personne ne va financer leur fabrication, coûteuse, même pour quelques mille exemplaires, et nous pensons qu'il vaut mieux un réseau de détecteurs simples, à la portée de chacun que pas de réseau du tout. Rien n'empêche du reste, par la suite, d'établir un réseau d'appareils extra-sensibles, dans des régions propices.

Si l'on pense que le programme O.Z.M.A. par exemple, proposé par l'astronome Drake, pour l'écoute astronomique des étoiles Tau Ceti et Epsilon Eridani, coûte quelques centaines de milliers de dollars, sans parler des radio-télescopes comme celui d'Arecibo construit à grand frais à Porto-Rico, et qui n'ont actuellement donné aucun résultat, il est réconfortant de constater que des détecteurs de quelques dizaines de francs ont, eux, permis des observations valables. Le cas de Ian Forbes, qui, le 1er juillet 1966, à Chipperfield, Angleterre, put faire une observation moins d'une heure après l'installation d'un détecteur Geos, est typique. Cinq jours plus tard, soit le 6 juillet, le détecteur fonctionnait à nouveau.

Nous avons procédé à des essais de fabrication d'autres modèles de détecteurs, toujours basés sur le principe du déplacement d'une aiguille aimantée, mais avec un relais et transistor permettant un appel prolongé en cas de fonctionnement et, certes, l'appel avertisseur était plus puissant, sans que la sensibilité de l'appareil soit augmentée, ou de peu, mais nous en sommes revenus à un modèle simple, bon marché, et dont le prix a été abaissé encore, pour en permettre une plus grande diffusion.

La question de la distance entre une soucoupe volante et un détecteur n'est peut-être pas aussi importante qu'il puisse paraître. Bien souvent, des soucoupes qui se trouvaient juste au-dessus d'un véhicule à moteur à allumage électrique, n'eurent aucun effet électro-magnétique ou autre, alors que deux objets qui, le 1er juillet 1965 se trouvaient à 10.000 mètres d'altitude environ au-dessus de l'aéroport de Santa Maria, aux Açores, stoppèrent les horloges électriques pendant dix minutes, vers midi !

Des quantités étonnantes d'émissions de radio et de télévision ont été coupées pendant des dizaines de minutes aux U.S.A. ces dernières années, alors que les auditeurs ou téléspectateurs constataient la présence dans le ciel, à des altitudes variables, d'objets non identifiés.

Tout ceci, et d'autres constatations, montrent qu'il est difficile, actuellement, de dire avec certitude quel détecteur et dans quelles circonstances fonctionnera parfaitement, mais les résultats pratiques obtenus sont encourageants, et nous pouvons estimer qu'un réseau plus important de détecteurs quels qu'ils soient, pourra permettre un plus grand nombre d'observations.

Une statistique des observations dues à des détecteurs d'O.V.N.I.S., est en travail, et sera publiée périodiquement.

II. — DE M. TARADE

En affirmant que les détecteurs magnétiques sont des appareils inutiles dans l'étude des phénomènes insolites de l'espace, certains ont voulu discréditer non pas le principe, mais l'homme qui le premier eut l'idée d'appliquer d'une manière rationnelle des instruments très simples à la recherche des U.F.O. sur une grande échelle.

En mettant en place un réseau national de détection magnétique, un tour de force a été réalisé. Réussir en moins d'un an l'implantation de plus de deux cents détecteurs sur le territoire français mérite un coup de chapeau.

Oui ! M. Veillith, vous avez raison de faire couvrir l'hexagone de ces modestes détecteurs d'un prix de revient dérisoire, car tous ceux qui, depuis des années, s'intéressent aux M.O.C. savent que le passage de ceux-ci est accompagné de perturbations électro-magnétiques. Pourquoi le nier ?

Dans « Nice-Matin » du 13 août 1967, Pierre et Renée Gosset écrivent dans un article intitulé : « Ces objets volants non identifiés » :

« Après avoir proclamé pendant vingt ans que les O.V.N.I. ne constituaient pas un danger pour la sécurité nationale, un beau jour d'août 1966, le poste de commande d'une fusée atomique « Minuteman », enterré à 20 mètres au fond d'un silo, quelque part dans le Dakota, subit un black-out électronique total, au moment même où le personnel de surface signalait l'apparition d'une soucoupe volante,

déjà repérée à 30.000 mètres par les radars. Voici une preuve de l'action magnétique des M.O.C. ; en voulez-vous une autre ?

« Le 9 juillet 1965, un cigare volant qui se déplaçait entre 8.000 et 10.000 mètres arrêta toutes les pendules électriques de l'aéroport de Santa Maria aux Açores. Mais il y a mieux. En 1957, un objet elliptique de 60 mètres de diamètre mit en panne en les survolant, sur une autoroute du Texas, toute une file de voitures. Les témoignages recueillis alors près des automobilistes concordèrent tous, quant à l'action de l'engin sur l'allumage de leur véhicule. Ce dernier disparut instantanément lorsque l'U.F.O. arriva au-dessus d'eux !

« Un ingénieur électronicien français a collationné un par un, tous les témoignages d'automobilistes qui, depuis vingt ans, affirment avoir vu leur voiture s'immobiliser à l'approche d'un O.V.N.I. Calculant la distance de l'engin par rapport au circuit d'allumage de l'automobile, et la force magnétique nécessaire pour paralyser le flux électronique H.T., à la sortie de la bobine, le savant a obtenu toujours les mêmes données. **Elles sont aberrantes dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques !** Le champ magnétique développé par le M.O.C. était à chaque fois de **2 millions dè gauss...** Incroyable ! »

Comme on le voit nos simples détecteurs sont à même de nous fournir de précieux renseignements. Nous possédons au sein du cercle L.D.L.N. de Nice dix détecteurs, et nous invitons tous les lecteurs de la revue à s'équiper comme nous l'avons fait. L'avenir prouvera que R. Veillith avait vu juste, nous l'en remercions au nom de tous les chercheurs sincères dès à présent.

Le Cercle LUMIERES DANS LA NUIT de Nice, qui fonctionne au sein du Centre d'Etude et de Recherche d'Eléments Inconnus de Civilisation, demande à tous les amis de la revue de bien vouloir lui communiquer les cas où des détecteurs auraient fonctionné au cours de perturbations météorologiques : orages, tornades ou bourrasques.

Ecrire à M. Guy Tarade, 103, avenue Henri-Dunant, Bât. 57, Bloc C, 06-Nice.

Merci d'avance !

III - DE M. LAGARDE

LA PECHE A LA LIGNE... ET LES M.O.C.

Quand les pêcheurs placent à l'hameçon un appât, ver, asticot, ou esche de leur choix, c'est bien dans l'espoir de tenter le poisson. Hélas ! bien souvent l'appât est dédaigné et la bredouille couronne une longue journée passée à guetter le bouchon. Que de dimanches ainsi passés, où cuits par le soleil, où trempés par la pluie, ils rentrent le panier vide à la maison. Pourtant, ils recommencent les dimanches suivants, n'accusant pas l'esche, mais l'humeur du poisson.

Ainsi en va-t-il de nos détecteurs vis-à-vis des M.O.C. Certains ont mis en doute l'efficacité du détecteur. Qu'ils lisent donc avec soin « L.D.L.N. » et ils verront que le détecteur a nous souvent qu'ils ne le supposent son utilité. Chaque numéro de « L.D.L.N. » ou presque relate le fonctionnement d'un de ces appareils suivi parfois d'une observation. Pourquoi douter et raisonner sur des abstractions, alors qu'il y a des faits probants.

Un des derniers en date, bien de chez nous, est celui relaté par M. Taseï, jeune étudiant en droit à Bordeaux (« L.D.L.N. », N° 86), qui, réveillé par son détecteur « Géos », s'est mis à la fenêtre pour observer *un point lumineux*, gros comme une étoile de première grandeur. Armé de ses jumelles, il put observer le grand cigare de nuées... Je ne lui ai pas demandé à quelle distance du détecteur pouvait être cet « engin », mais étant donné les circonstances qu'il décrit, il ne se trouvait certainement pas à la porte à côté.

Pourquoi penseriez-vous, lu ce fait, que l'éloignement est un obstacle au fonctionnement du détecteur. Vous pouvez objecter que tous les engins n'impressionnent pas le détecteur ; *mais qu'en savons-nous au juste ?*

Les faits sont là, nombreux, qui s'offrent à notre information et qui prouvent que les détecteurs fonctionnent fréquemment et souvent dans des conditions où les engins sont éloignés.

Nous ne savons rien, strictement rien, sur les circonstances où se produisent les émissions de flux magnétique par les M.O.C. Nous savons seulement qu'il s'en produit assez souvent pour impressionner nos boussoles et produire d'autres phénomènes, car *les témoignages sont abondants et concordants.* A quelles occasions se produisent-ils : pendant le vol, la manœuvre, la prospection, pour des signaux, des effets spéciaux ? Nous n'en savons strictement rien. Le détecteur sonne et, parfois, l'engin est dans notre horizon. Il y a indubitablement relation de cause à effet.

Est-ce à dire que chaque passage de ceux-ci fera fonctionner le détecteur. Peut-être pas, sûrement pas, l'expérience le prouve, pas plus que le pêcheur ne remplira son panier à chaque sortie et pourtant le poisson est toujours là. Mais le pêcheur, lui, ne se décourage pas et repart à la pêche le dimanche suivant.

Vous non plus, chers correspondants, amateurs de M.O.C., ne vous découragez pas. Partez chaque jour à la pêche des M.O.C. avec le seul engin mis à notre portée que nous connaissions : l'aiguille aimantée de la boussole. Votre patience sera sûrement récompensée et ce jour-là vous serez heureux d'avoir près de vous ce petit instrument, bien simplet, qui vous aura permis l'observation de « votre » soucoupe, à la fois auditivement et visuellement, assurant ainsi la réalité de notre vision.

Avec un réseau dense de détecteurs, peut-être même saurons-nous déterminer, soit un engin spécifique, soit une de ses manœuvres, soit une position-type, etc. *Les détecteurs sont nécessaires et indispensables pour l'avancement de nos connaissances et tels qu'il sont, ce sont les seuls engins capables de couvrir le pays.*

Ce serait une très grave erreur de se passer d'un auxiliaire aussi précieux en se basant sur des raisonnement hypothétiques sans fondements valables.

N'hésitez plus, vous avez lu le N° 88 de « L.D.L.N. », et vous savez maintenant combien il est facile d'en bricoler un ; venez grossir les deux cents points de détection déjà mis en place par les soins de « L.D.L.N. ». Nous ne sommes pas encore assez nombreux, on vous attend !

Détecteurs de "M.O.C."

1) *Le « GEOS 5 ».*

Il possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus d'un an, puisqu'elle ne s'use que lors du passage d'objets provoquant la déviation de l'aiguille aimantée. Cet appareil a une lamelle d'acier superposée à l'aiguille aimantée ; elle revient immédiatement au Nord après chaque contact. Ainsi elle ne "colle" pas et ne risque pas de se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le Détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de la lamelle d'acier, et s'arrête ensuite sans décharger la pile.

Dautre part, une perle en bois se déplace sur une tige de métal lorsque le ronfleur entre en action, ceci du fait des vibrations produites ; cela constitue la "mémoire" du détecteur ; il est ainsi possible de savoir, par le déplacement de la perle, si le détecteur a fonctionné en l'absence de son possesseur.

Il est livré sans pile ; se procurer une petite pile de 9 volts chez n'importe quel électricien.

Prix : 31 F franco, au lieu de 34 F précédemment.

Il est disponible immédiatement.

2) *PLAN DU « GEOS » : pour les bricoleurs nous pouvons envoyer celui-ci, avec les instructions pour le montage, contre 2 F en timbres-poste.*

3) *Le « CHARTIER » à cellule photo-électrique : son prix actuel est de* 125 F. *Il est plus sensible que le "Geos". Le principe n'est pas le même pour ce détecteur : tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, et à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique.*



N.B. — Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

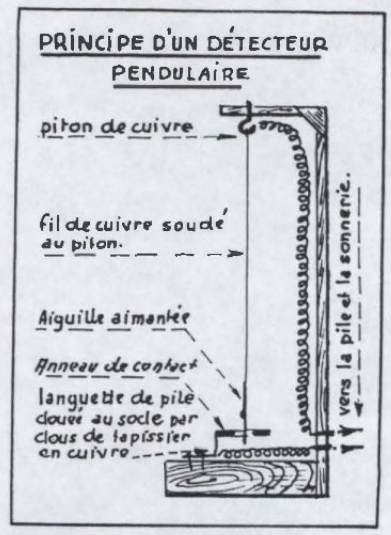
Ces détecteurs sont peu encombrants (plus grande dimension ne dépassant pas 15 cm) et légers.

UN DÉTECTEUR PENDULAIRE

Voici le schéma d'un détecteur pendulaire construit avec des matériaux courants et qui donne d'excellents résultats, surtout lorsque l'on réside dans un immeuble moderne à armature métallique. L'avantage de ce détecteur est qu'il n'y a pas à rechercher la direction du nord magnétique. L'inconvénient est qu'il nécessite une position très stable.

Dans cet appareil, l'aiguille aimantée est constituée par une simple aiguille de couturière, assez fine pour avoir le moins d'inertie possible. Le fil de cuivre peut être récupéré sur un ancien transformateur de modulation. Pour constituer la languette support de l'anneau de contact, on peut utiliser une languette de pile ; l'anneau de contact lui-même est un écrou de cuivre. L'ensemble doit être protégé par une cloche de verre ou une boîte en matière plastique.

J.-C. DUFOUR



(dessin de F. Lagarde)

RÉSEAU de DÉTECTION des «M.O.C.»

Devant la forte progression de ce vaste réseau, qui comptera bientôt 250 stations de détection, nous sommes dans l'obligation de mentionner aujourd'hui uniquement les nouvelles stations non publiées dans notre dernier numéro ; les voici :

— CLERMONT-FERRAND, (Puy-de-Dome), chez M.J.A.
— LIMOGES (Hte Vienne), chez M.C.P.
— BOURGES (Cher). chez M.R.L.
— VILLEURBANNE (Rhône), chez M.L.C.
— NICE (Alpes Maritimes). chez M.F.R.
— CLERMONT (Oise), chez M.J.F.
— ONNAING (Nord), chez M.G.L.
— MONTPELLIER (Hérault). chez M.R.B.
— MONTPELLIER (Hérault). chez M.P.G.
— GOGNEY (Meurthe et Moselle). chez M.L.D.
— LAMORLAYE (Oise). chez M.P.M.
— PLESSIS-ROBINSON (Hauts de Seine). Chez M.B.T.
— OULLINS (Rhône), chez M.M.R.
— CAMBRAI (Nord). chez M.D.D.
— POISSY (Yvelines). chez M.G.M.

EN DEHORS DE FRANCE

— CERNIER (Suisse). chez M.S.B.
— THIO (Nouvelle Calédonie), chez M.H.D.
— OHAIN (Belgique). chez M. J. R.

APPELS DE DÉTECTURS

A LA ROCHELLE

Le Détecteur « Chartier de M. PRINCIPEAUD à appelé le 17 juillet vers 12 heures (quelques heures avant les nombreuses observations de la nuit du 17 au 18 juillet. M. PRINCIPEAUD était absent à ce moment là.

A PARIS

Le 3 octobre à 23 h. 30, chez M. LACROIX, durant 7 secondes. Le ciel était clair. Rien n'a été observé.

A CAPBRETON (Landes)

Trois appels :

Le 30 Septembre à 12 h. 05 un coup bref 1 à 2 secondes. Le temps était très nuageux, aucune observation possible. —

Dans la nuit du 5 au 6 octobre la perle a glissé sur la moitié environ de la longueur de sa tige.

Le 14 octobre entre 10 h. et 18 h. 30 la perle a glissé sur toute la longueur de sa tige.

Rien n'a été observé.

A AVALLON (Yonne)

Jeudi 19 octobre 1967, le détecteur s'est mis en route et a vibré pendant trente secondes.

Ciel absolument clair.

Rien de visible à l'observation visuelle.

J. RUBINSTEIN.

A LA ROCHE-DE-RAME (Hautes-Alpes)

Ce matin, dimanche 15 octobre, mon GEOS 5 a sonné trois ou quatre coups brefs. Il était exactement 9 h 57.

Rien observé. Ciel partiellement couvert.

R. DUPRE.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

TRÉS IMPORTANT

Chaque fois que vous observez un " M. O. C. " relatez celà par lettre au Rédacteur en chef de votre quotidien.

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Six nouveaux Cercles ont été constitués ces dernières semaines. Pour les adresses des 19 autres Cercles LDLN, prière de se reporter aux précédent numéro.

Rappelons que les réunions de ces cercles ont pour but de discuter des articles et idées exprimés dans « Lumières dans la Nuit ».

1) à VILLEURBANNE (Rhône). Monsieur COSSANGES. Tél. 84-26-76.

2) au PUY (Hte Loire). Monsieur Bernard BONNIDAL, 18 rue Pannessac, (entrée 1, rue Philibert). Tél. 18 21.

3) à MONT-DE-MARSAN (Landes), Monsieur R. DUFFAU, rue de Pallu.

4) à FREYMING (Moselle), Monsieur Francis SCHAEFER 39, rue des Jardins.

5) à RODEZ (Aveyron). Monsieur Christian RICARD 8, rue Sadi Carnot. Tél. : 21-95.

6) à CLERMONT-FERRAND (Puy de Dôme), Monsieur et Madame AMEIL, 31, rue Bréguet.

Nos lecteurs résidant dans ces régions, et qui sont intéressés par cela, sont donc invités à prendre contact aux adresses indiquées.

COMMENT CONSTITUER UN CERCLE « LUMIERES DANS LA NUIT » ? Il suffit que les personnes disposées à celà nous en fassent part ; à ce moment là nous signalons leurs adresses. C'est une erreur de croire que pour créer un Cercle LDLN il est nécessaire de connaître déjà d'autres lecteurs de notre revue.

QUE S'EST-IL PASSE AU MAS ?

(près Marvejols-lozère)

Divers faits se sont produit au Mas le 13 octobre dernier dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro, lorsque notre enquête sera achevée.

Pour deux de ces faits il n'y a eu qu'un seul témoin : 1) un déplacement très important de l'aiguille aimantée de la boussole durant 20 minutes 2) Trois cosmonautes auraient été vus brièvement. Par contre 6 disques lumineux ont été observés par une dizaine de témoins peu après 19 heures.

Aucun de ces faits ne s'est produit à midi, heure pour laquelle le phénomène était prévu. (Voir notre numéro 89).

NOTRE REFERENDUM

RESULTATS AU PROCHAIN, NUMERO ETANT DONNE QUE NOUS RECEVONS ENCORE DU COURRIER A CE SUJET

CREEZ PARTOUT DES CERCLES L.D.L.N.,

CONDITION VITALE DE NOTRE ACTION.

Un " M. O. C. " à 2 mètres de plusieurs témoins

(Observation méconnue de 1952, reçue directement d'un des témoins)

Saint-Etienne, le ~~31~~ juillet 1967.

Monsieur,

Mon Dieu, que de bruit autour de ces soucoupes volantes.

Est-ce d'aujourd'hui que cela date, et pourtant les savants semblent être comme ces médecins qui ne voulaient pas reconnaître les vers chez les enfants. Pour ma part, je puis vous affirmer que, vers 1952, j'ai pu, en compagnie de ma fille, de ma femme et d'une voisine, voir passer devant moi un de ces phénomènes lumineux sur lequel j'aurais pu frapper avec un bâton si j'en avais eu un. Voici de quoi il s'agissait :

Tout à coup. nous aperçumes un cylindre rouge cerise au-dessus des villas des cités de Méons (banlieue de Saint-Etienne) et qui rasait le toit de ces dernières, puis nous passa devant les yeux avec une quantité de petites étincelles qui se dégageaient sur les parois et dont on entendait très bien le bruit puisqu'il allait très lentement et était à deux ou trois mètres de nous.

Ce cylindre de 4 mètres de long environ, et d'un diamètre de 1 mètre autant que je me rappelle, continuait à descendre jusqu'au ras de terre à cinquante mètres environ plus en aval de nous où se trouvait un mur. J'étais si sûr qu'il atterrissait que je commençais à m'élancer après. Mais, hélas ! je n'avais pas fait deux mètres que l'engin était déjà à quatre-vingts mètres environ de hauteur, et était devenu très lumineux.

Le lendemain, les journaux faisaient état d'un météore, et moi-même en racontant l'affaire était pris pour avoir eu une fausse réalité de ce qui s'était passé.

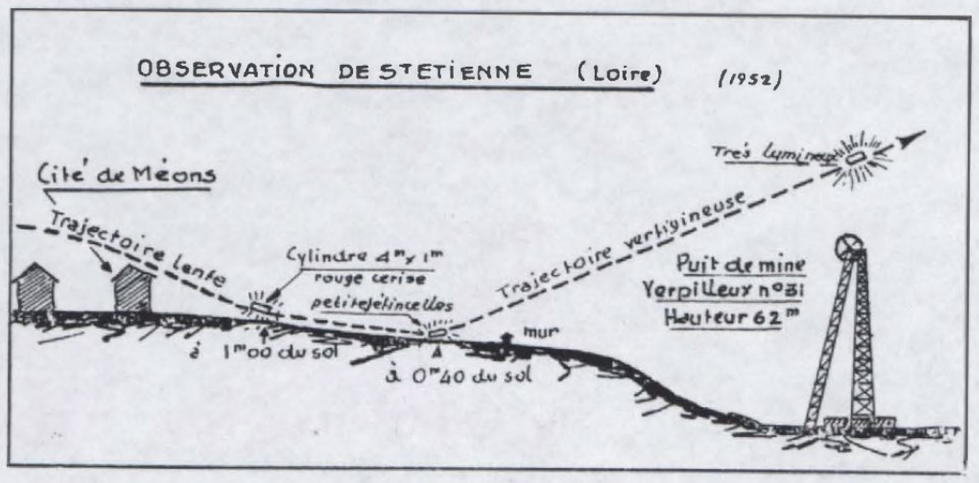
Vers 1955 ou 56, je ne me souviens pas très bien, à la suite d'une réalisation d'Etienne Lalou en compagnie de Joliot-Curie sur ce sujet, j'écrivais à Etienne Lalou pour lui signaler ce phénomène et m'en donner l'explication. Je n'ai jamais eu de réponse.

Dans la même lettre, je lui signalais un autre phénomène, mais facile à expliquer celui-là : c'était la décharge d'un nuage gonflé d'électricité, par une antenne de T.S.F. dont j'avais retiré la fiche du poste en voyant s'annoncer un orage. Eh bien ! c'était un bruit formidable dans l'appartement. Semblable à un échappement d'air comprimé à 10 kg par un tube de 0,35 et jusqu'à épuisement. Et quand le bruit arrivait à sa fin, en approchant le doigt de la fiche, je faisais des étincelles de 5 à 6 cm.

Je vous prie de me pardonner cette liberté que i'ai prise de venir vous faire part de ce fait authentique sur les objets lumineux venant du ciel, mais je ne puis supporter que des gens soient encore incrédules à cela, tant ie l'ai vu de près devant mes yeux.

Je vous prie d'agréer...

Ch. DUMAS.



(dessin de F. Lagarde)

LA VAGUE DE " M. O. C. " DE L'ÉTÉ 1967

(suite du numéro précédent)

ATTERRISSAGES

ATTERRISSAGE EN ITALIE

Le 7 juillet, c'est-à-dire onze jours avant que des objets lumineux ne soient aperçus dans le ciel d'Europe, un de nos lecteurs affirme avoir vu un « disque mystérieux » à terre.

Voici son compte rendu :

« ... Le soir du vendredi 7 juillet, je participais à une fête chez un de mes amis. Je partis vers 23 h 30 et un autre ami me reconduisit à la maison avec sa motocyclette. Sur le chemin, nous arrivâmes à un endroit désert, près du quartier Torrette. Nous y distinguâmes une luminosité qui perçait les ténèbres.

« Nous avançâmes encore et aperçûmes l'objet qui émettait cette clarté. C'était un disque de métal d'un diamètre de quelque six ou sept mètres, haut de 2,50 m. Sur la partie supérieure, se trouvait une espèce de petite coupole, mais sans soudure ni ouvertures. De la partie inférieure émergeaient quatre bras télescopiques qui se terminaient par des boules posées sur l'herbe. Aucun bruit ; mais, peu après, j'eus l'impression d'être envahi par une vibration qui devenait de plus en plus nette. Mon ami et moi nous trouvâmes dans un état de confusion mentale ; je m'aperçus que je chancelais.

« Quand nous nous fûmes repris, nous remarquâmes que les bras télescopiques rentraient dans le corps du disque, et que ce dernier s'abaissait lentement sur le terrain. Enfin, il s'éleva et disparut. »

Antonio BRAMBILA,
Via Renzo e Lucia, 11
MILAN (Italie).

(Extrait de « Domenica del Corriere », du 8 août 1967. Traduction J. VUILLEQUEZ.)

AU CANADA

« LA SOUCOUPE VOLANTE M'A RENDU AVEUGLE PENDANT TROIS MINUTES »

par Antonio BOISCLAIR

Les soucoupes volantes existent-elles ? En tout cas, certains faits troublants font qu'on hésite à se prononcer. Pour sa part, le jeune Yvan Guindon, d'Oka, en a vu une. Et plusieurs jours après l'événement, il « pleurait encore des yeux », lorsqu'il regardait le firmament, tellement l'engin céleste l'avait aveuglé. Cette expérience qu'il n'oubliera jamais l'a bouleversé tant par son étrangeté que par la peur qu'elle lui a causée.

Yvan Guindon — le héros de cette histoire fantastique qui s'est déroulée le 29 août dernier — habite le 5 de la rue Saint-Paul, à Oka. Il a eu 13 ans le 12 septembre dernier. Ses parents, ce soir-là, n'étaient pas à la maison. Yvan était seul avec ses deux sœurs jumelles, Diane et Denise, qui dormaient. Mais laissons-lui la parole :

« LA SOUCOUPE FAISAIT ION, ION, ION, ION... »

« C'était comme un bruit d'ondes : ion... ion... ion... ion... J'ai regardé l'heure. Il était 11 h 10. J'ai cru que quelqu'un avait laissé le stéréo ouvert. J'ai été pour le fermer, mais il l'était déjà. Nos chats, très nerveux, couraient dans la pièce. Notre chien Rex, couché juste en dehors de la porte, a jappé d'une manière que je n'avais jamais entendue. A ce moment-là, par la petite fenêtre de la chambre de toilette, une lueur a attiré mon attention. J'ai pensé que c'était la lumière du garage qui était restée allumée et j'ai regardé par la petite fenêtre... »

Le garçon aperçut alors, à travers les sommets des arbres, à quelque 150 pieds derrière la maison, le bruit en question. Cet appareil était en mouvement, de la gauche vers la droite, à environ 20 ou 15 pieds du sol.

YVAN ENTENDIT COMME UN BRUIT D'ARBRES QUI SE BRISAIENT

Yvan entendit alors comme de forts craquements de troncs d'arbres qui se brisaient. Il vit ensuite le mystérieux engin, qui avait ainsi lentement parcouru plus de 200 pieds, brusquement rebrousser chemin jusqu'en face de sa fenêtre et s'immobiliser un peu à sa gauche. Il faisait toujours le même « bruit d'ondes », lent et grave ou rapide et aigu, selon sa vitesse de déplacement. Toujours persistaient aussi un « battement », des oscillations entremêlées des couleurs jaune, orange et rouge, horizontalement, sur le pourtour du fantastique véhicule d'apparence circulaire, de même qu'une lueur blanche émanant de sa partie supérieure.

En aucun moment, l'engin n'a paru tourner sur lui-même, comme une toupie. Il mesurait, dit-il, de 10 à 20 pieds de hauteur et une trentaine de pieds de diamètre.

« JE NE VOYAIS PLUS CLAIR ET J'AVAIS MAL A LA TETE »

A cet instant, du dessous de l'appareil, a jailli vers le sol un très intense rayon de lumière qui ne s'élargissait pas comme celui d'une lampe de poche. Il se déplaçait, dans un mouvement circulaire, pointant sous le véhicule puis dans son voisinage immédiat, « comme s'il cherchait quelque chose ».

Il fut bientôt à la hauteur de la fenêtre d'Yvan et, rendu vis-à-vis de celle-ci, resta soudain braqué sur l'enfant saisi d'effroi...

« C'était si fort, continue-t-il, **que j'ai été complètement aveuglé. C'était plus brillant que la soudure électrique. J'avais grimpé sur le banc de la toilette pour mieux voir, mais à ce moment-là j'ai eu tellement peur que je me suis jeté en bas. Je ne voyais plus clair du tout. Ça m'a bien pris deux ou trois minutes pour recommencer à voir. Les yeux me chauffaient terriblement et j'avais mal à la tête. »**

« C'ETAIT COMME UN SAC DE PLASTIQUE SUR UNE ASSIETTE »

« Après, ajoute Yvan, **j'ai vu sortir, lentement, sur le dessus de la coupole, comme un cylindre lumineux. Il m'a fait penser, vous savez, aux gros leviers hydrauliques, dans les stations-service. Il a monté, je crois bien, quarante pieds. Puis, là, il s'est comme écrasé, sur le bout, en laissant sortir, tout le tour, comme un mur protecteur transparent, jusqu'à terre. Ça descendait comme une fontaine ou comme un saule pleureur. J'ai pensé à un sac de plastique qu'on mettrait par-dessus une assiette.**

LA SOUCOUPE EST PARTIE VERS LE CALVAIRE D'OKA

« Et puis là, continue-t-il, **les lumières d'en dessus et d'en dessous sont disparues, en même temps que le bruit a augmenté. Puis, l'affaire a, tout d'un coup, monté droit en l'air, jusqu'à mille pieds, puis elle est partie vers le calvaire d'Oka. Ça s'est fait tellement vite que je dirais le temps d'allumer une lumière, tout était disparu, je l'avais perdue de vue dans le ciel. A 11 h 25, tout était terminé. Quand mon père et mon frère Reynald sont rentrés à la maison, je leur ai raconté toute l'affaire. »**

(« LE PETIT JOURNAL » du Canada, semaine du 1er otobre 1967.)

Nous enquêtons au sujet d'une série d'atterrisages qui auraient eu lieu au cours de l'été a proximité de l'aérodrome d'Orly.

Compte-rendu dans notre prochain numéro.

OBJETS VUS EN VOL

A TOURS

DATE : 16 juillet 1967.
HEURE : 12 h. 30 environ, heure légale.
ETAT DU CIEL : serein.
DESCRIPTION DU PHENOMENE : objet blanc vif, doré par le Soleil, forme indécise. J'ai pensé d'abord à un oiseau blanc, puis à une feuille de papier, comme un tract lâché d'un avion. Mais il n'y avait pas d'avion en l'air. L'objet a effectué une courbe impeccable du Nord-Ouest au Sud-Ouest en passant par l'Ouest (ensuite, caché par des arbres et des maisons).
L'Observation a duré environ 2 minutes.
Fait singulier, l'objet oscillait d'un bord sur l'autre, comme un roulis ou un dandinnement très prononcé. Aucune traînée n'a été visible, ni aucun bruit perçu.

Claude PASQUIER

DANS LES ALPES MARITIMES ET EN CALIFORNIE

Le 6 août 1967.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir des précisions sur ce qui est peut-être une trace d'atterrissage.

La trace a été découverte la semaine dernière par M. Hayes, étudiant en droit, qui allait pique-niquer sur le plateau de Caussols (au nord de Grasse). M. Hayes m'a fait un croquis détaillé des lieux et ma apporté un important échantillon de terre. Je vous en fais parvenir sous pli séparé.

D'autre part, j'attends des précisions sur le cas suivant : Il y a trois semaines environ, une dame, professeur, qui réside à Saint-Jeannet, a fait l'observation suivante. Elle déclare : « Je souffre d'insomnie, aussi cette nuit-là, m'étais-je accoudée au balcon. Ce devait être dans les premières heures de la matinée. Le ciel était constellé d'étoiles, mais j'en remarquais deux, rapprochées, extrêmement brillantes, que je n'avais jamais vues auparavant. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais, tout à coup, ces deux étoiles se sont mises en marche comme d'un seul bloc et ont disparues à l'horizon. Je ne m'explique pas ce phénomène. »

J'ai fait le rapprochement avec l'observation suivante faite en Californie, le 4 juillet dernier :

« Dans un restaurant de nuit de Corning (Californie), deux officiers de police sont assis autour d'une tasse de café. L'aube du 4 juillet commence à poindre Tout à coup, le propriétaire du restaurant remarque une étrange lueur au-dessus de la route voisine. Les hommes sortent et voient un grand objet métallique, de forme allongée, immobile à 300 ou 500 pieds dans les airs (900 à 1.500 m.). « Il y avait une grosse lumière blanche » et brillante sur le sommet », raconte l'officier de police Overton. En dessous, il y avait une petite lumière blanche, moins brillante. A mi-hauteur de l'objet il y avait comme une bande de couleur différente, peinture ou autre sorte de métal. Puis, l'engin commença à avancer à une vitesse comme je n'en ai jamais vu. »

A grande distance et en pleine nuit, le corps de l'objet serait invisible et les « lumières » du sommet et du dessous pourraient donner l'illusion de deux « étoiles ».

Bien cordialement,

J.-C DUFOUR.

M. Masse, de Valensole, à nouveau témoin de l'apparition d'un " M. O. C. ".

M. AUTOMNE a émis l'hypothèse que M. MASSE aurait été « choisi » pour établir d'éventuels contacts, cete remarque qui nous paraît à priori d'une fantaisie osée, nous laisse cependant à réfléchir : lorsque M. MASSE nous fit part d'une **nouvelle observation,** d'une nouvelle sorte de contact, le lundi 17 juillet, soit une semaine avant notre visite.

Le soir de ce jour là, M. MASSE travaillait dans ses terres, dans la plaine située au bas du village de VALENSOLE, avec des aides. Il était déjà tard et ses compagnons le quittèrent, logiquement M. MASSE aurait dû partir avec eux, comme il nous en fit part, mais une force ou une sensation indéfinissable le poussait à rester là. **« Je savais**

LA VAGUE DE "M.O.C." DE L'ÉTÉ 1967

(suite de la page 9

qu'il allait se passer quelque chose et j'attendais », dit-il. Cela ne se fit pas longtemps attendre, ses compagnons sont à peine partis qu'il aperçoit une lueur dans le ciel, des raies lumineuses, une espèce de forme oblongue avancer silencieusement à très faible vitesse, 20 km/h environ, s'approcher près de lui avec des couleurs difficiles à décrire, un véritable roulement de couleurs merveilleuses, très jolies à regarder, M. MASSE voit défiler lentement ce phénomène qui disparaît ensuite derrière une colline. Il pense que cela va revenir, peut-être se poser, mais il n'en est rien.

Cette observation a eu lieu le lundi 17 juillet 67 dans la soirée.

Elle est à rapprocher avec le phénomène qui a eu lieu sur le territoire Européen, entre la nuit du 17 et 18 juillet à 1 h. 15 et 1 h. 20 du matin. Sûrement, en tous cas liée.

D'ailleurs en feuilletant les journaux, le lendemain, M. MASSE a constaté et pu lire ce que beaucoup d'observateurs avaient vu dans le ciel. Il n'en fut pas étonné.

Le 25/7/67 M. P. DELVAL

DANS LE DOUBS

On vient de me mettre au courant d'une observation qui, peut être, se rapporterait à un OVNI. Je me suis rendu chez la personne qui en a été le seul témoin que je connaisse et je vous communique les renseignements qu'elle m'a donnés.

Le 18 août 1967, à 20 h. 30, un cultivateur de Saubacour terminait son travail dans un champ, situé à environ trois kilomètres de son village, dans la direction d'Evillers, soit aussi à trois kilomètres environ d'Evillers.

Il remarqua alors vers le nord-ouest (Evillers étant un peu plus vers le nord) une boule lumineuse de couleur rouge. Il descendit de son tracteur pour l'observer et remarqua que l'objet se déplaçait vers le nord. Puis celui-ci revint vers l'ouest, retourna vers le nord, puis vers l'ouest, ceci de nombreuses fois. Ce monsieur me dit que tout se passait comme s'il s'agissait d'un avion qui tournerait en rond à l'horizon. Toutefois il dit qu'il ne pouvait s'agir d'un feu d'avion : il faisait très jour et le feu paraissait trop important. Ce sieur eut le temps de rouler une cigarette alors que l'objet se déplaçait toujours. Puis la couleur changea, elle devint verte puis violette et l'objet disparut brusquement sans qu'il puisse préciser ce était devenu.

J'ai cru bon de vous relater ce fait qui est assez remarquable. S'agit-il d'un OVNI ? Si oui il aura été visible lui aussi sur la même trajectoire que ceux précédemment observés.

J'ai, d'autre part, mesuré de nouveau le magnétisme de ma voiture. Je n'ai trouvé que quelques odifications faibles par rapport à ce que j'avais relevé le 15 juillet. J'ai l'impression qu'il y aurait tendance vers une stabilisation. Je continuerai donc ces mesures. (Voir le n° 89 de LDLN). Je vous prie d'agréer...

J.TYRODE

SIX OBJETS OBSERVES AU RADAR EN ESPAGNE

Dans la Tour de Contrôle de Barajas, il y a toujours quelqu'un : Hier soir, c'était monsieur Galindo, jeune homme qui travaille à l'Aéroport depuis 4 ans. Il connait bien son métier.

Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal cette nuit ? » lui avons-nous demandé. »

« En vérité nous a-t-il répondu, ce n'est qu'à partir de 23 h. que j'ai pris mon service et je ne me suis occupé que des arrivées et des sorties des avions ».

« Et vos camarades, ont-ils observé quelque chose ? »

« Ils n'ont laissé aucun message et pourtant, ici, tout est noté. Absolument tout. Et dans le port d'incidence de la Tour de Barajas il est même noté l'apparition d'un lapin mort à 3 h. 45 et le passage de trois voitures à 7 h. 10 sur une autre piste. Il est certain que si quelque chose d'anormal se produisait ce serait signalé...

Monsieur Galindo nous a appris que l'année dernière il a aperçu un objet étrange: une sorte de lumière de grande intensité. Le ciel était pur et il ne pouvait pas s'agir d'une décharge électrique. Cela a duré 4 ou 5 secondes et il ignore de quoi il s'agissait.

Nous lui avons prié de nous mettre en rapport avec la Tour de Contrôle de Torrejon. Répondant à nos questions les américains précisent qu'ils n'ont rien à signaler.

Nous contactons ensuite Paracuellos del Sarama, centre de contrôle des écrans de radar. Nous leur demandons s'ils ont aperçu des soucoupes...

« Ecouter, juste à l'instant je viens de voir sur l'écran 3 points que nous n'avons pas pû identifier. Ces trois points sont detectés par le radar à la hauteur du point « Eco ». Ils font triangle. Un à l'Ouest, un autre à l'Est et le 3e au Sud. Ils bougent peu et sont entre eux, à une distance de 10 miles. Le plus éloigné est placé dans le radial 067 du champ magnétique et à 65 miles de Barajas. Le plus proche est dans le même radial mais seulement à 52 miles de l'Aéropuerto ».

« Pouvez-vous nous préciser leur direction ? »

« Elle est imperceptible, car ils n'ont pas de mouvement pratiquement ».

Une heure plus tard, Paracuellos nous appelle. C'est Monsieur Sabatier qui, entre parenthèses, est un excellent ami de notre Journal. C'est lui qui nous avait aidé à réaliser le reportage publié il y a quelque temps lors de la naissance d'un enfant pendant un vol Bruxelles-Madrid.

Monsieur Sabatier nous informe que les trois points étranges étaient maintenant alignés et tout comme s'ils s'étaient déroulées, on apercevait cinq objets.

« Ils font comme les amibes, alors ? ».

Exactement, nous répond t-il. »

« Pouvez-vous nous donner leur direction maintenant ? ».

« Non, ils changent si lentement de position, que c'est impossible. »

De Barajas, Monsieur Galindo prie au Commandant d'un Couvair, de AVIACO qui doit passer par Calamocha à 14 000 pieds Qu'il veuille bien observer en arrivant au point « Eco », les objets repérés par le radar. Le pilote est d'accord mais il avait laissé à gauche la zone où apparaissaient les soucoupes et il n'a pas réussi à les voir.

Une demie heure plus tard, un nouvel engin étrange apparait à la verticale de Baraona, au Sud-Ouest, dans la Région de Soria. Il a les mêmes caractéristiques que les antérieurs et il est petit et sans mouvement

Vers 4 h. du matin, tous les points disparurent de l'écran de radar.

Monsieur Sabatier, de Paracuellos, nous disait par radio qu'il n'osait pas se prononcer sur la nature des objets. Nous lui avons prié de parler de ces faits avec le radar du mando de la Défensa Aérea. Ils avaient détecté les étranges points, juste au même endroit, au point : « Eco » qui est situé géographiquement entre Hiendalaencina et Palmaves de Sadraque, dans la province de Guadalajara.

Nous avons demandé plus tard à Monsieur Denis Sandrez, ingénieur technique de Télécommunications, s'il n'avait rien à nous dire sur la question.

« Non, nous n'avons rien remarqué d'anormal dans nos observations de cette nuit ».

« Quel travail réalisez-vous aujourd'hui ? ».

« Nous suivions Mariner ».

« Pas de soucoupes donc ? ».

« Rien ».

Hier soir nous avons reçu beaucoup de coups de téléphone : Plusieurs lecteurs nous indiquaient les endroits d'où ils apercevaient les objets volants. De la Glorieta de las Piramides l'on en voyait deux ou trois, paraît-il.

Nous accordons notre confiance à la Tour de Contrôle de Barajas et au radar de Paracuellos del Sarama, ainsi qu'au Mando de la Défensa Aérea qui a confirmé les faits

José Luis Navas

(« Pueblo » du 24-8-67 - Traduction Madame DELATOUR).

DANS LES ALPES MARITIMES

La première observation a été faite par mon père, le 3 Septembre, depuis le chemin du Vinaigrier, qui domine la baie de Villefranche sur Mer.

Ce dimanche là le temps était maussade et même orageux. Une grande partie du ciel était couverte, excepté vers le Sud, où il y avait quelques trouées. M. Henri Dufour se promenait donc sur le chemin du Vinaigrier lorsqu'il remarqua soudain deux « objets noirs et punctiformes » jaillissant d'une masse nuageuse, à 25° environ d'élévation sud, à la hauteur du Mont-Boron (voir croquis ci-joint), puis se dirigeant vers l'est. Cette apparition se produisit à une certaine distance de la côte, peut-être une dizaine de kilomètres. L'un des objets était, semble-t-il, à une altitude supérieure à celle de l'autre. L'engin qui occupait la position inférieure était tout d'abord en retrait, puis il rattrapait le premier grâce à une brusque accélération. Puis les deux disparaissaient derrière une autre grosse masse nuageuse barrant l'horizon nord-est à sud-est.

Mon père a éliminé la possibilité d'oiseaux (distance à la verticale du lieu survolé : env. 10 km - plafond nuageux à 3000 m.), puis d'avions de tourisme : la forme était vraiment sphérique et, d'autre part, la conduite de ces appareils aurait été assez étrange : 1° accélération quasi instantanée, 2° pourquoi se réfugier dans des cumulus orageux ? Je précise que la durée de l'observation a été relativement longue : environ 8 secondes, l'heure : env. 18 h. 30.

Si je ne vous ai pas communiqué cette information plus tôt, c'est parce que je la jugeais peu intéressante. Toutefois, Vendredi dernier, 6 Octobre, un employé de la Sécurité Sociale a fait une observation similaire à 19 h. 15, depuis la Promenade des Anglais à Nice. La scène s'est encore déroulée au-dessus de la mer, en direction du Sud. Il vit cinq ou six globes rougeâtres (comme du fer porté au rouge) pas plus volumineux en dimension apparente qu'une tête d'épingle, s'élever de la mer, au large, en direction du sud-sud-ouest, en **file indienne**, et prendre rapidement de l'altitude. Les objets allaient relativement vite et ont disparu au bout de quatre à cinq secondes. Le ciel était légèrement couvert.

Le témoin de cette scène va, je pense, vous écrire prochainement.

Cette observation ressemble étonnamment à la première. La seule différence réside dans la couleur des objets, mais il ne faut pas perdre de vue que le 3 du mois dernier, à 18h. 30, le jour était encore présent, tandis qu'à partir de cette même heure actuellement il fait nuit. Ce qu'a aperçu le témoin devait donc être le halo lumineux produit par les engins et qui est de trop faible intensité pour être vu le jour.

J.C. DUFOUR

QUELQUES FAITS SURVENUS CET AUTOMNE

UN PHENOMENE CURIEUX DANS LE CIEL DE MALICORNE

LA FLECHE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, M. Auguste ONFROY, résidant à MALICORNE, rue des Vignes, et dont la propriété constitue l'un des points culminants de la ville, s'était éveillé vers 4 heures, et, suivant sa coutume, la nuit étant belle et la température clémente, il fit un tour sur la terrasse qui ceinture sa maison.

Soudain, son attention fut retenue par un phénomène curieux, alors que son regard s'était dirigé vers la Lune. En effet, à droite du croissant, M. ONFROY vit très distinctement comme deux colliers de diamant dont le diamètre pouvait atteindre un mètre. L'un était presque rond, et l'autre un peu plus ovale. Chaque élément avait son éclat particulier, partant du centre, et était suffisamment rapproché pour former très nettement des circonférences.

Après une première constatation de trois à quatre minutes, M. ONFROY, n'en croyant pas ses yeux, ôta ses lunettes qu'il nettoya soigneusement, et comme les « diamants » étaient bien visibles, il courut éveiller son épouse pour qu'elle constate également ce phénomène. A son arrivée sur la terrasse, les colliers avaient disparu, et juste à leur place se trouvaient deux grosses étoiles

M. ONFROY — dont on ne peut mettre en doute les constatations — voudrait bien savoir si quelqu'un d'autre a aperçu ce phénomène nocturne.

(« Ouest-France » du 3 octobre 1967)

A NICE

DATE : 22 Octobre 1967.
HEURE : 15 heures 38.
CONDITIONS METEO : Ciel bleu et pur, pas de nuage, vent au sol faible.
TEMOINS : M. José Hébréard et Guy Tarade.
TEMPS D'OBSERVATION : 70 secondes.
CONDITIONS D'OBSERVATION :

Le dimanche 22 octobre 1967, alors que nous nous trouvions « Carrefour du 28 Aout » devant le bar « le Carrefour» (fin du boulevard Joseph-Garnier), notre attention fut attirée par un objet de forme sphérique, blanc argenté, qui se déplaçait à vive allure dans l'axe N.O.-S.E.

Le ciel était bleu et pur, et seule une traînée de condensation laissée dans l'azur par un avion volant à haute altitude le profanait.

Ce sillage poussé par le vent se déplaçait vers l'Est, alors que le Mystérieux Objet Céleste que nous observions volait en direction du Sud en changeant de cap, et zigzaguant.

Nous estimâmes son altitude à 1.500 mètres environ.

Une bande de couleur plus foncée paraissait ceinturer l'engin à son équateur.

DANS LE JURA

Saint-Claude, 7 septembre 1967.

Monsieur,

Etant en vacances chez mon oncle, à Saint-Claude (Jura).

Hier soir, je me suis installé au balcon.

Il était environ 21 h 30, lorsque j'aperçus un M.O.C. qui filait à grande vitesse et à haute altitude (direction Nord-Sud). Cet objet non identifié était un disque blanc assez éblouissant puisqu'il a attiré mon attention; il ne laissait aucune trainée, et ne faisait aucun bruit. Je l'ai suivi des yeux pendant cinq à dix secondes, puis il a disparu derrière la montagne.

Le même soir, aussi drôle que cela puisse paraître (vous allez peut-être ne pas me croire, mais c'est la vérité), une demi-heure plus tard, j'aperçus un point éblouissant dans le ciel, qui changeait de couleurs par intermittence; il allait du vert au jaune et à l'orange, mes cousins en sont aussi témoins.

Je suis allé chercher mes jumelles de 8X30. Je voyais bien le changement de couleurs, mais ne pouvais distinguer le mystérieux objet. A signaler aussi qu'il avançait dans la même direction de l'objet vu auparavant (Nord-Sud). Mais sa vitesse était relativement réduite (il était à une altitude très élevée).

Au bout d'une heure et demie, il (ou elle) disparut derrière la montagne.

Daniel GRENARD.

A 130 KM-H, DEUX « BOBBIES » TRAQUENT DEUX CROIX VOLANTES »...

Londres, 24 octobre.

Lancés à 130 à l'heure sur une route du Devon, deux agents à bord d'une voiture de police ont fait la chasse à deux mystérieux « objets volants » de grande taille, brillants et en forme de croix.

A trois heures du matin, ils ont d'abord repéré un premier engin qui volait à la hauteur des arbres et ont pu s'en approcher à une distance de quarante mètres. L'objet mystérieux a semblé se poser dans un champ et a ensuite disparu, pour reparaître sept minutes plus tard, accompagné d'un second objet de même nature.

La police d'Exeter procède à une enquête auprès de l'aéroport de la ville et d'une base de la R.A.F. qui se trouve dans le voisinage. — A.F.P.

(« La Dernière Heure », 25 octobre 1967.)

NOUVELLE « SOUCOUPE » DANS LE CIEL BRITANNIQUE ?

Des policiers la poursuivent ...en vain

Lewes (Angleterre). — Plusieurs policiers, patrouillant en voiture, dans le sud de l'Angleterre, ont, de nouveau, aperçu, hier matin, à l'aube, un « objet volant » ressemblant, curieusement, à ceux qu'une voiture de police avaient pris en chasse, mardi, dans le comté de Devon, à quelque 275 kilomètres de là.

Une voiture de police a aperçu l'objet mystérieux à 4 h 45 (heure française) et l'a poursuivi durant un kilomètre et demi environ, avant qu'il ne disparaisse derrière un nuage. L'objet en question avait la forme d'une croix brillante et plusieurs autres voitures de police l'aperçurent également.

Un porte-parole de la police de Lewes a cependant déclaré qu'un des policiers ayant observé le phénomène, avait émis l'idée qu'il s'agissait, peut-être, de Vénus, « très brillante à cette époque de l'année ». Toutefois, un rapport a été adressé à l'observatoire de Hurstmonceaux.

(« La Dernière Heure », 26 octobre 1967.)

LE CHEVAL « SNIPPY » A-T-IL ETE VICTIME D'UNE SOUCOUPE VOLANTE » ?

Faits troublants dans le Colorado, « Snippy », le cadavre d'un cheval de 3 ans, a été découvert le 9 septembre dernier, à peu de distance du ranch où il vivait. Les propriétaires attribuèrent le décès à l'intervention d'une soucoupe volante !... L'animal a été depuis soumis à l'autopsie : celle-ci a révélé des détails extrêmement bizarres.

C'est ainsi qu'alors qu'il n'y avait pas de traces autour du cadavre, ni de sang, la cervelle et la moelle épinière ont totalement disparu, ainsi que tous les organes abdominaux.

Le spécialiste de Denver qui a procédé à l'autopsie a été surpris surtout de l'absence de moelle et à conclu, à l'inverse des autorités locales : « Ce cheval n'a pas été frappé par la foudre. »

Lorsque sa propriétaire découvrit le cheval, elle ramassa non loin du corps un objet semblant être un outil auquel adhéraient des poils de l'animal. Dès qu'elle eut saisi l'outil, sa main devint rouge et elle ressentit une impression de brûlure qui ne s'atténua qu'après lavage. En outre, tout autour de l'endroit où gisait le cadavre, les buissons étaient écrasés jusqu'à une hauteur de 25 cm. Sur le sol se trouvaient quinze marques circulaires et à un autre endroit six traces identiques, chacune de 5 cm de côté et de 10 cm de profondeur. De plus, les compteurs Geiger accusent une radioactivité anormalement élevée dans la région.

[Notons à ce sujet que des cas semblables (il s'agissait alors de vaches) ont déjà été signalés, voilà quelques années, aux Etats-Unis.]

(« La Croix », du 10 octobre 1967.)

OBSERVATIONS PLUS ANCIENNES

UN» DISQUE VIENT EN RECONNAISSANCE AU-DEVANT D'UNE JEUNE FILLE

Le 22 mars, à 23 h, Mlle Ann-Lis Danielsson, âgée de 22 ans, fille dun agent de police et étudiante, conduisait sa voiture en direction de Tjuvkil lorsqu'elle s'aperçut de la présence d'une lumière verdâtre. Elle ralentit pour mieux observer et vit qu'il s'agissait d'un disque d'environ 15 m de diamètre planant à cent cinquante mètres d'elle et à une altitude qu'elle estima à 400 m. Il émettait une lumière verdâtre intense. Conduisant lentement, Mlle Danielsson estima le déplacement angulaire de l'objet avec la paume de sa main, en tendant son bras à l'extérieur de la voiture. L'objet avait un contour bien défini et il en émanait un son pleurard.

L'engin décrivait des cercles autour de l'endroit où la voiture était localisée, tout en descendant et remontant alternativement. Il la poursuivit pendant quinze minutes, le temps qu'elle couvre une distance moyenne de deux kilomètres. Elle a déclaré plus tard que lorsque l'objet montait, il oscillait de telle façon que le dessous et le sommet étaient visibles tour à tour et que la forme en disque était clairement observée. Elle a comparé la brillance de la lumière à celle d'un projecteur.

Le 22 mars, la nuit était étoilée, le ciel sans nuages, et une légère brise soufflait. L'objet venait du nord-ouest, et après avoir suivi la jeune fille pendant un moment, il fit un tour complet, puis vola en droite ligne en direction de l'ouest.

(« A.P.R.O. », bulletin mars-avril 1967. Traduction J. DUFOUR.)

AUX U.S.A.

Des habitants de la région de Shelley-Woodville (Idaho) ont été les témoins, à trois reprises, de l'apparition d'un grand O.V.N.I. qui émettait des « boules de feu ». Ces faits se sont passés au mois d'avril dernier.

Entre 21 h 30 et 22 h, le 11 avril, une femme qui désire conserver l'anonymat regagnait son domicile près de Woodville lorsqu'elle vit une lumière brillante sur sa gauche. Cette lumière avait une hauteur comparable à celle de deux poteaux télégraphiques posés l'un sur l'autre et était plus volumineuse qu'une automobile. L'objet, qui demeurait immobile, semblait être fait de plastique et possédait des appendices verticaux régulièrement espacés, disposés autour de ce qui présentait l'apparence d'un kiosque de sous-marin. Une surface incurvée et brillante semblait suspendue à un « câble » tendu d'un bord à l'autre de ce qui ressemblait à un chapeau.

L'engin se dirigea ensuite vers l'ouest, parallèlement à la route.

La personne suivit la course de l'O.V.N.I., très lente, jusqu'à ce qu'elle parvienne chez elle où elle s'assura du témoignage de la nurse, âgée de 13 ans. Les deux témoins virent l'objet passer au-dessus de la cour, toujours vers l'ouest. Après avoir atteint des plateaux de lave, pas très loin de la maison, il s'arrêta puis se mit à planer. Il émit alors, à l'arrière, deux « boules de feu » et des étincelles. La même chose se reproduisit quelques minutes plus tard, puis les lumières de l'engin disparurent (they went out).

Il y a également un rapport non confirmé selon lequel quatre hommes auraient vu l'engin au-dessus des plateaux de lave.

Exactement six jours plus tard, à la même heure, Mme Zelma Eaton et sa fille, âgée de 16 ans, virent le même objet ou un engin similaire tandis qu'elles étaient en voiture près de Shelley, à quelques kilomètres de Woodville. Elles aperçurent tout d'abord une lumière brillante au-dessus d'un champ, face à leur auto, à environ cent mètres. L'engin évoluait à une altitude d'environ 40 mètres et sa description coïncide avec celle de l'objet du 11 avril ; les proportions sont aussi les mêmes.

Comme l'objet s'approchait, les témoins purent voir une lumière provenant d'une tourelle située en-dessous. Pensant que l'engin allait survoler la voiture, Mme Eaton accéléra, tandis que l'O.V.N.I. passait derrière le véhicule à une vitesse estimée à 40 km.-heure.

L'O.V.N.I. fut aperçu pour la dernière fois alors qu'il disparaissait au-dessus de Shelley.

(suite page 12)

OBSERVATIONS PLUS ANCIENNES

(suite de la page 11)

Le 28 avril, à approximativement 21 h 35, M. et Mme William P. Carter rentraient chez eux à six kilomètres au sud de Shelley lorsqu'ils virent au nord une lumière orange. Carter, qui est pilote privé et dépanneur pour le compte de la Utah Power & Light Company, stoppa sa camionnette et observa l'objet à un peu moins de 250 pieds plus loin (environ 75 mètres). Les témoins estimèrent que l'altitude devait être égale à la distance.

L'O.V.N.I. possédait une superstructure haute d'environ le tiers de la largeur.

« Il y avait deux tiges ou supports entre le corps et la superstructure, a déclaré Carter dans son rapport. Ceci n'était visible qu'avec des jumelles. »

La famille Carter suivit l'objet dans son vol lent en direction du nord. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, leur fils, Mike, et vingt à trente de ses camarades de classe qui étaient en train de jouer, se ruèrent dehors pour regarder l'engin mystérieux.

M. Carter continua à observer l'engin avec des jumelles. L'objet accéléra jusqu'à atteindre trois fois au moins sa vitesse initiale et prit de l'altitude.

« A ce moment, déclare M. Carter, une petite boule de feu tomba du côté gauche de la machine et dériva, et puis une autre suivit le même chemin ; enfin, l'objet disparut. »

La durée de l'observation a été d'environ dix minutes. C. Reed Ricks, membre du NICAP, a enquêté sur ces différents rapports.

Plus tôt, dans la même soirée du 28 avril, un couple résidant à Toronto, dans le quartier de Downsview (Ontario, Canada) avait fait une observation d'un objet orange, tournant sur lui-même.

John J. Oosterdag, technicien de la recherche spatiale de la York University, ainsi que sa femme, virent une lumière orange « très brillante » depuis la fenêtre de leur appartement, vers 20 h 15. Oosterdag s'empara d'une paire de jumelles et courut vers une autre fenêtre d'où il avait une vue meilleure.

« Je vis alors un objet vaguement éclairé, de la forme d'un talon de chaussure, et possédant une très puissante lumière orange au centre ainsi que deux petits « réacteurs » sur les côtés, déclare-t-il dans son rapport au NICAP. Des étincelles tombaient lentement vers le sol, tandis que l'objet tournait lentement sur lui-même. »

Les « étincelles » mirent environ douze secondes pour atteindre le sol. Puis, l'O.V.N.I. disparut derrière des immeubles, au sud.

Exactement deux heures plus tard, les mêmes personnes virent le même objet ou un similaire, venir du nord-nord-ouest, la même direction que le premier engin. L'objet ressemblait au premier, y compris les réacteurs, mais sa forme semblait être plus celle dun disque que d'un « talon de chaussure ».

Cet objet disparut également derrière les immeubles situés au sud. Les deux observations ont duré entre quatre et cinq minutes.

UN FAISCEAU LUMINEUX SE BRAQUE SUR LE TEMOIN

Entre la première et la seconde observation des Oosterdag, une femme qui conduisait sa voiture à travers le quartier de Rexdale à Toronto, déclare qu'elle aperçut un objet ovale près d'un ravin bordée de grands arbres. Mlle Betty Cassar, qui est agent immobilier, téléphona au NICAP pour faire établir qu'à 21 heures, elle et les occupants de trois autres voitures avaient vu l'O.V.N.I. illuminé, avec au centre une bande de trois lumières rouges et deux lumières vertes. Il devait avoir une hauteur de 15 pieds (4,50 m.) et évoluait au-dessus du faite des arbres. Il descendit tout à coup de 10 pieds (3 m.) et les témoins effrayés prirent la fuite.

Quarante-huit heures plus tôt, un témoin se trouvant dans une autre région de l'Ontario, avait baigné, lui et son chien, dans la lumière émise par un O.V.N.I.

A 20 h 30, le 26 avril, Mlle Mary Ellen Roberts revenait chez elle après une lecture scolaire à Sainte Catherines, lorsqu'elle vit une « lumière rouge jaillir dans le ciel ». Pensant qu'il s'agissait d'un hélicoptère, elle tendit l'oreille pour capter un bruit, mais elle n'entendit rien.

« A ce moment précis, déclare Mlle Roberts, je remarquais que le chien de la voisine était assis... calme... et regardait vers le ciel. Nous étions deux et l'objet venait plus bas. »

L'objet, émettant une lumière rouge en flash, était intensément brillant, ne permettant pas au témoin de définir une forme. Puis, la lumière rouge s'éteignit et passa au vert. Tout de suite après, un rayon de lumière jaillit de l'engin. Le chien était en plein milieu de la lueur et Mlle Roberts juste à la limite.

« La lumière dura le temps... d'un flash », déclare-t-elle.

« L'objet commença à émettre de la lumière verte qui tourna ensuite au blanc-jaunâtre. »

Mlle Roberts déclare que l'O.V.N.I. se dirigea ensuite vers le sud-est, planant par moment, puis virant rapidement ou dérivant lentement, le tout « sans s'arrêter de changer ses colorations lumineuses, passant du flash rouge au flash vert, puis au jaune, mais sans ordre particulier... »

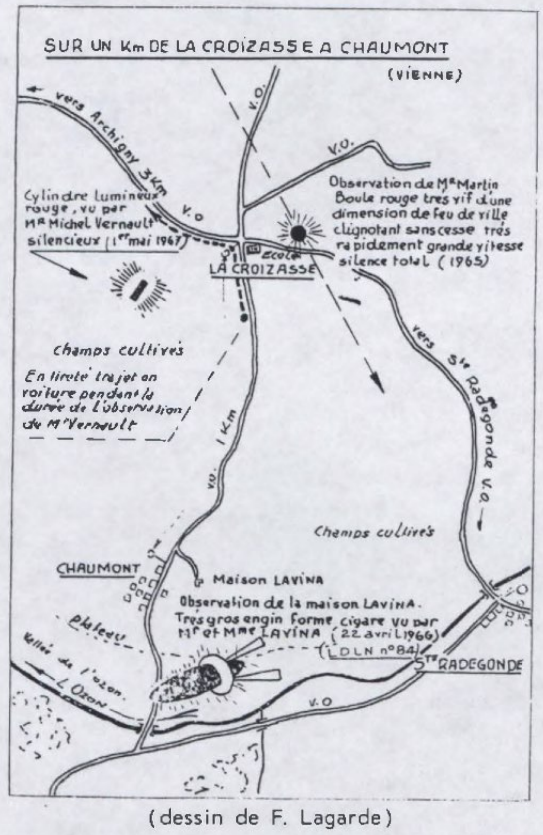
L'observation avait duré environ trente minutes. (U.F.O. Investigator, *mai-juin 1967. Traduction J. Dufour.*)

TROIS OBSERVATIONS EN DEUX ANS PRESQUE DANS UN MEME LIEU DU DEPARTEMENT DE LA VIENNE

Voici la dernière, datant du 1er mai 1967 : le témoin est Michel VERNAULT, jeune homme de 20 ans, fils d'un cantonnier d'Archigny. Venant de Pleumartin, de nuit, s'arrête à Chaumont (à un kilomètre de la Croizasse, voir carte), afin d'y déposer Mlle F. LAVINA ; se rend de Chaumont à Archigny où il demeure, en empruntant la petite route qui passe à la Croizasse.

Il est seul dans sa voiture automobile.

Peu avant d'arriver à la hauteur de la Croizasse, il aperçoit sur sa gauche, au-dessus des champs, à quelque 80 ou 100 mètres d'altitude, un objet inconnu ayant la forme apparente d'un cylindre, d'une longueur approximative de 4 à 5 mètres et d'une épaisseur estimable à 0,50 ou 0,60 m, d'une couleur rouge (non brillante, non éclatante, mais atténuée). Michel VERNAULT étant peintre peut différencier les couleurs tout naturellement. Au-dessus et au-dessous de ce cylindre émanaient en permanence des lumières également rouges,



(dessin de F. Lagarde)

semblant sortir de celui-ci. Par contre, les deux bouts restaient non éclairés.

Il sembla au témoin que l'engin était stationnaire, mais il n'en est pas absolument certain, car il a continué à rouler (60 à 70 km-h). Il est évident qu'il aurait dû descendre de l'auto pour se rendre compte. Cependant, il se peut que l'objet suivait l'auto à la même vitesse, et ce depuis peut-être un bon moment. Bref, le témoin perdit de vue le phénomène, soit parce que la conduite de la route exigeait son attention, soit que celui-ci disparut subitement. Sur ce point, il ne sait que préciser.

Il n'entendit aucun bruit et ne fut nullement ébloui par la lumière rouge. Il estima qu'il se tenait à peu près à 250 ou 300 mètres de lui, mais ceci est discutable, car il se peut qu'en réalité la distance soit beaucoup plus grande, étant donné que la nuit l'estimation de celle-ci est fort trompeuse, surtout en ce qui concerne ces engins inconnus.

Il ne peut dire la direction d'où venait celui-ci, ni celle qu'il prit par la suite. Il estime à une minute la durée de l'observation. Le ciel était entièrement dégagé, clair.

Heure de l'observation : entre 3 h 30 et 4 h.

(Transmis par M. Roger MARTIN.)

NOS LIVRES SELECTIONNES : VOIR A CE SUJET TOUTE LA LISTE D'OUVRAGES DANS NOS DEUX DERNIERS NUMEROS 89 et 90.

ANCIENS NUMEROS DE NOTRE REVUE

Les numéros suivants sont disponibles, franco de port.

1) à 0,75 F l'un : N° 55,

2) à 2,40 F l'un : n°s 82 à 89, sauf le n° 83

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ATTENTION !

DESORMAIS, SEULE LA BANDE D'ADRESSE DE COULEUR ROSE INDIQUERA ET PORTERA LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE. CECI, ETANT DONNE L'EXTANSION DE NOTRE REVUE.

LORS DE VOTRE REABONNEMENT RAPPELEZ-NOUS VOTRE N° D'ABONNE FIGURANT EN HAUT A DROITE SUR LA BANDE D'ADRESSE. MERCI.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt Légal 4e trimestre 1967

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » parait tous les deux mois en 2 numéros distincts ; l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (12 pages), l'autre traitant de divers sujets également très importants tels que : Respect des Lois de la Vie, alimentation rationnelle, étude des prothéties, spiritualité, météorologis etc... (6 pages).

Il y a 2 formules d'abonnements :

1) FORMULE A (qui concerne les 2 numéros ensemble) :

ABONNEMENT ANNUEL : Ordinaire : 17 F. - de soutien : 23 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : Ordinaire : 8,50 F. - de soutien : 11,50 Francs.

2) FORMULE 3 (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes) :

ABONNEMENT ANNUEL : Ordinaire : 12 F - de soutien : 16 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : Ordinaire : 6 F. - de soutien : 8 F.

ETRANGERS : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43-LE CHAMBON-SUR LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LIRE EN PAGE

A — L'Homme empoisonne la Nature, par Raoul Foin.

B — Le jeûne et les régimes végétariens, par Jean LÉGER.

D — Les Anges gardiens. par Jacques Weiss.

F — Prévisions météorologiques du 23 novembre 1967 au 23 janvier 1968, par Paul Bouchet.

10me Année - N° 91 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1967

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Abonnements : Voir dernière page

Fondateur : R. VEILLITH

PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE, etc.

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus

L'HOMME EMPOISONNE LA NATURE

Partout, l'industrie, la chimie, l'homme et ses déchets domestiques, salissent et polluent l'air, l'eau, le sol.

Rien pour l'instant, ne peut arrêter cela. Certes, des ligues, des sociétés se créent un peu partout sur la planète pour protester et essayer de défendre la Nature. Cela prouve que l'homme commence seulement à prendre conscience du fléau.

Notre premier aliment, l'air que nous respirons, devient, surtout dans les villes de plus en plus sale, à cause des fumées de toutes sortes et des gaz toxiques dégagés par les moteurs d'automobiles. Le passage à la voiture électrique (qui s'est beaucoup améliorée) dont il est à nouveau question chez les grandes firmes américaines, pourrait y apporter une nette amélioration. Car l'air devient, sur toute l'étendue de la planète, plus riche en gaz carbonique qu'il ne devrait l'être. Or, ce gaz n'est plus suffisamment absorbé par les plantes et les forêts qui sont moins abondantes qu'autrefois. C'est tout le cycle du carbone dans la nature qui est ainsi perturbé. Car s'il faut un peu de gaz carbonique dans l'air, il n'en faut pas trop ; et sa présence en excès amène de graves déséquilibres dans le rayonnement solaire, la température du sol et les saisons. C'est peut-être même cet excès actuel qui amène l'irrégularité qu'on observe dans les températures, ainsi que leur manque de stabilité saisonnière : Vagues de chaleur suivies de vagues de froid, etc.

L'eau des grosses rivières et des fleuves, qui sont devenus des égouts collectifs, est dès maintenant, gravement polluée. Les poissons ne peuvent plus y vivre normalement et sont presque tous malades dans leur eau, comme les hommes le sont dans leur air. Chaque pêcheur, qui en prend, constate chez eux des anomalies et des organes malades. Il devient malsain de s'y baigner, car c'est un véritable bouillon de cultures microbiennes. C'est pourquoi beaucoup de villes installent, avec juste raison, des piscines d'eau propre.

La mer, jusqu'à présent, est restée assez propre, car, vu son immensité, la pollution qui commence est infime. C'est pourquoi, c'est encore dans le milieu marin que l'on trouve les animaux et les plantes les plus propres à notre consommation, et les plus naturels. On parle même de faire des cultures sous-marines. Le poisson de mer ne subit ni les maladies engendrées par la civilisation, ni les traitements médicaux (antibiotiques, vaccinations, médicaments) imposés aux animaux domestiques. Il reste donc jusqu'alors le plus naturel et le plus sain. Mais pour combien de temps encore ? car les océans se chargent petit à petit et progressivement, d'une multitude de déchets ; sans compter les récents accidents avec les nappes de pétrole et de mazout, qui ont alerté l'opinion publique. Ces déchets, elle n'arrivera plus à les transformer, car ses réactions de transformation se limitent aux pollutions prévues par la nature et ne sont pas adaptées au milieu artificiel créé par l'homme, lequel se soucie peu de prévoir les conséquences lointaines de ses actions.

Quant aux sources, si certaines sont encore potables, elles ne le sont plus guère que dans la mesure où elles sortent dans des régions forestières, montagneuses ou éloignées de toute habitation. Elles ne le seront pas encore bien longtemps et un savant allemand (Gunther Schwab, dans son admirable livre : « La Danse avec le Diable ») a pu estimer que dans une trentaine d'années, aucune source ne sera plus potable. Les détersifs actuels employés dans le blanchissage du linge, et à base de perborate de soude, ne se décomposent pas dans la terre comme l'ancien savon et finissent par se retrouver un jour avec beaucoup d'autres choses (l'énumération en serait trop longue) dans les eaux souterraines qui alimentent les sources.

Dès lors, sera-t-on obligé de recueillir l'eau de pluie pour les besoins de la cuisine ? Mais celle-ci sera également salie par les gaz et les poussières qu'elle rencontre dans l'air et sur les toits. Certains pensent déjà à distiller l'eau de mer ; mais, outre le fait que l'eau distillée n'est guère convenable pour la consommation, car c'est une eau morte, il se posera d'énormes problèmes de transport. Nous avons connu le rationnement en pain ; nos successeurs, eux, connaîtront-ils le rationnement en eau potable ?

Quant à l'agriculture, elle est actuellement à un tournant de son histoire. Elle doute et s'interroge. Certains cultivateurs, imbus des nécessités du machinisme, des engrais chimiques, des maladies qu'ils croient fatales, et n'ayant pas la volonté ou la possibilité de remonter le courant, continueront dans le sens actuel à dévitaliser peu à peu leur sol et à enfoncer leur exploitation dans le sens de la ruine et des maladies irréversibles pour les plantes et pour leur cheptel. Car, on voit bien aujourd'hui que toutes ces invasions parasitaires, toutes ces maladies qui n'existaient pas au siècle dernier, et qui s'étendent à toutes les plantes et à tous les animaux, sont dues à un affaiblissement de leur vitalité et de leur résistance ; cet affaiblissement étant lui-même la conséquence d'une culture chimique et antinaturelle qui mortifie le sol. La disparition des vers de terre est un signe que le sol meurt ; et quand le sol meurt, la plante s'anémie et dépérit. La nature est un circuit où tout se tient.

D'autres agriculteurs l'ont compris ; encore peu nombreux, mais déjà remarqués, réagissant contre de funestes habitudes, ils réinstallent une culture biologique sans engrais chimique, sans produits chimiques, sans pesticides, qui au bout de peu d'années redonne la santé et la prospérité aux plantes, aux bêtes et aux gens. Cela n'est pas une utopie, puisqu'on l'a constaté et vérifié. Ces pionniers servent d'exemple autour d'eux et l'exemple est contagieux ; il fera boule de neige en quelques années. Mais ils ont du mérite, car jusqu'à ce qu'ils aient obtenu leurs premiers résultats visibles, ils ont tout le monde contre eux.

Voici les surfaces revenues à la culture saine, en France, ces dernières années, d'après un journal agricole :

(suite page B)

LE JEÛNE ET LES RÉGIMES VÉGÉTARIENS

(leurs manifestations buccales)

par **Jean LÉGER,** Chirurgien-Dentiste

Ayant été hospitalisé pendant cinq semaines dans la clinique française pratiquant le « Naturisme », nous avons pu prendre une vue d'ensemble de cette méthode; mais, dans cette étude, nous envisageons surtout l'aspect buccal et dentaire.

Nous savons bien que ce que nous allons exposer est en contradiction évidente avec ce qui est généralement admis, mais les constatations que nous avons faites nous ont forcé à réviser des principes enseignés à la Faculté et qui semblent confirmer l'expérience quotidienne. Quelque peu sceptique à notre entrée en clinique, c'est cette expérience sur nous-même et les observations faites simultanément sur quelques dizaines d'autres hospitalisés qui nous firent modifier notre doctrine. Nous étions cependant familiarisé avec l'homœopathie et l'acupuncture, dont certains principes sont communs avec ceux du naturisme... Aussi, sommes-nous d'avance résigné à provoquer chez nos lecteurs plus d'étonnement que de concessions.

Les naturopathes estiment que, parmi les causes les plus fréquentes et les plus importantes des nombreuses maladies qui frappent l'homme moderne et civilisé, la principale est l'intoxication. Si nous parvenons à désintoxiquer les malades — et c'est par le jeûne que nous y parviendrons — et si la maladie n'a pas encore atteint un stade tissulaire irréversible, le retour à la santé se fera naturellement. Mais, pour garder la santé, le mieux est, évidemment, d'éviter toute intoxication — et c'est par le régime naturiste que nous y arriverons le plus sûrement.

I. — **Le jeûne et ses manifestations buccales.**

Le jeûne dont il s'agit est celui qui est pratiqué en France, et particulièrement en clinique; nous n'aborderons donc ni le jeûne chez l'animal, ni les jeûnes historiques, ni les jeûnes religieux.

De même que l'animal cesse de manger quand il se sent malade, l'homme — s'il suivait son instinct — cesserait de manger quand il se sent souffrant. Le corps est alors entièrement occupé par sa défense contre la maladie et ne distrait aucune force à l'absorption de nourriture, aussi l'appétit disparaît-il naturellement. Si l'on supprime donc la nourriture en l'absence de maladie aiguë, le corps emploie toutes ses forces à éliminer ses toxines; les organes se nettoient, en particulier le foie, le corps se réorganise et l'individu revient à l'état de santé. Il n'a plus aucun trouble et se sent bien physiquement et mentalement, la vitalité revient, la personne est rajeunie.

Ces considérations ont une valeur générale; ni l'âge, ni le poids ne sont des obstacles au jeûne; nous avons vu jeûner une personne de 72 ans, qui pesait à son entrée 35 kg, 28 jours après 31 kg, et cependant est restée valide du début à la fin.

Jeûne et cure de soif :

Le jeûne consiste à ne prendre aucun aliment, ni solide, ni liquide; aucune sorte d'alimentation, ni par voie buccale, ni par voie rectale ou autre. Donc aucune absorption de nourriture. Mais une boisson : de l'eau pure, à volonté.

Parfois même, toute boisson doit être supprimée lorsque les reins, atteints au préalable, doivent être mis au repos. Trois jours de cure de soif, répétés au non, suffisent habituellement pour qu'ils retrouvent leur fonctionnement normal.

Nous avons dû nous-même observer cette cure de soif pendant deux jours. La soif se fit sentir à la fin du premier jour, et la deuxième journée fut nettement désagréable. La fatigue est assez grande. La bouche est sèche — mais pas autant que nous le pensions. Des bains de bouche avec de l'eau citronnée soulagent de cette sécheresse qui se sent surtout dans la gorge. Et, quand nous pûmes cesser cette cure, nous constatâmes qu'une seule gorgée d'eau calme la soif pour une demi-heure; il semble donc que le corps n'exige le liquide que progressivement.

Durée du jeûne :

Elle est très variable : de quelques jours à plusieurs semaines, et même plus de deux mois, selon les cas. La cure moyenne est de 21 jours auxquels il faut ajouter 8 jours pour la réalimentation progressive. Aussi est-il expressément conseillé de faire au moins sa première cure en clinique, et sous la surveillance constante d'un médecin compétent.

Nous avons jeûné 28 jours, auxquels se sont ajouté 8 jours de réalimentation progressive, et toujours en clinique. Pendant ce temps, notre poids a baissé de 68 à 57 kg et notre tension de 13 à 8. Malgré cette perte de poids journalière de 500 à 200 g., nous avons vécu une activité pratiquement normale. Nous passions habituellement la matinée en clinique pour subir les examens médicaux réguliers et suivre les traitements annexes, mais nous sortions régulièrement l'après-midi : nous avons fait de une à deux heures de marche pendant les trois premières semaines, moins la quatrième parce que nous commencions à ressentir de la fatigue. Nous lisions autant que nos occupations nous le permettaient jusqu'à dix heures par jour. Nous avons toujours conduit notre voiture, et, le 28e jour, nous avons parcouru 300 km en conduisant la plupart du temps.

Traitements annexes.

Une purge — la moins toxique — tous les 3 jours en moyenne, est toujours recommandée pour nettoyer l'intestin de ses déchets.

D'autres traitements sont généralement recommandés, mais pas obligatoirement, pour activer l'évolution de la désintoxication : traitement physiques tels que sudation, insufflation d'ozone, médicaments homœopathiques (pratiquement jamais allopathiques).

Dans le cas où un excès d'acétone dans les urines se produit, accompagné le plus souvent de légers troubles (faiblesses, vertiges...), l'absorption de sucre roux (jusqu'à une dizaine de morceaux par jour) est prescrite, non comme alimentation, mais comme indication spécifique de l'acétone.

Faim :

On distingue deux sortes de faim : l'appétit et la faim physiologique.

L'appétit est cette sensation que l'on éprouve avant les repas. Elles est en grande partie d'origine psychique : d'une part, on éprouve de l'appétit pour certains aliments, et non pour d'autres; d'autre part, quand l'heure du repas est passée, cette sensation disparaît pour ne réapparaître qu'avant l'heure du repas suivant.

Les trois ou quatre premiers jours de jeûne sont désagréables, car l'appétit existe encore; mais il s'atténue rapidement et disparaît; pendant le jeûne on n'a pas d'appétit.

La faim physiologique apparaît après les grands jeûnes de plus de deux mois. Le corps ayant épuisé ses réserves réclame impérieusement de la nourriture, il faut alors cesser immédiatement le jeûne.

La langue :

La langue se charge dès le début du jeûne, car elle contribue à l'excrétion des toxines. Elle est plus chargée le matin que l'après-midi. Est-ce dû à la sudation ? Nous ne le savons pas. Elle peut être tellement chargée qu'elle est désagréable dans la bouche et qu'il faut la brosser deux ou trois fois par jour. Nous avions une tache de leucokératose; elle n'a pas changé de couleur, faisant contraste avec l'ensemble de la langue.

Au bout de deux à trois semaines en général, la langue devient moins blanche et, à la réalimentation, elle reprend progressivement sa couleur normale.

L'haleine :

Elle est mauvaise, sinon très mauvaise; certaines personnes ont même une haleine épouvantable. Le matin — exceptionnellement ou régulièrement selon les cas — le patient se réveille avec un mauvais goût dans la bouche et une sensation d'amertume.

Les gencives :

Elle se recouvrent d'un petit enduit blanchâtre qui recouvre également les dents, forçant le patient à les brosser une ou deux fois par jour, et elles semblent se congestionner légèrement au niveau des languettes.

La gingivite :

Pendant le jeûne, l'évolution générale consiste en une accentuation au début — les gencives excrétant aussi des toxines — puis une diminution progressive.

Quant aux résultats définitifs de la cause du jeûne sur les gingivites, ils sont variables et ne peuvent être interprétés que par recours à la théorie. Les toxines que le corps élimine par le jeûne se sont formées d'abord dans l'intestin, puis elles l'ont traversé et ont atteint le foie; celui-ci n'ayant pu à son tour les arrêter, elles ont lésé un autre organe, puis un autre, etc., dans un ordre qui n'est pas nécessairement le même, mais qui dépend du degré de moindre résistance de ces organes, le plus faible (variable selon les tempéraments) étant le premier atteint.

Donc, si les gencives sont le seul organe lésé, la gingivite est guérie assez rapidement.

De même, si les gencives sont le dernier organe lésé, ou l'un des derniers, la gingivite guérit aussi assez rapidement.

Mais si la gingivite est chronique depuis longtemps et, par conséquent, est l'un des premiers organes lésés, alors l'intoxication est profonde et la gingivite ne disparaît qu'après un assez grand nombre de jours de jeûne.

La gingivite avec infection très marquée réagit moins bien que celle qui est sans infection.

Les fistules :

La sécrétion est plus grande au début du jeûne, moindre à la fin.

Nous n'en avons vu aucune se fermer.

Les dents :

Nous n'avons constaté que très peu de douleurs dentaires pendant le jeûne. Est-ce parce que les dents avaient été soignées avant l'entrée en clinique, ou parce que les douleurs dentaires disparaissent comme les autres douleurs ?

L'HOMME EMPOISONNE LA NATURE

(suite de la page A)

En 1961, 4.500 hectares environ ; en 1962, 7.000 hectares ; en 1963, 16.500 ha ; en 1964, environ 35.000 ha ; en 1966, environ 120.000 ha, et en 1967, il y en aura environ 200.000 hectares. Cette progression est parlante ; elle ne peut pas s'arrêter, car elle est appuyée sur le bon sens.

En effet, ne vaudrait-il pas mieux prendre des mesures pour éviter de tout empoisonner, et protéger ainsi, non seulement la santé, mais les possibilités de survie de nos descendants ?

Raoul FOIN

Mais, au cours de la réalimentation, plusieurs patients se sont plaints de légères douleurs dentaires. A cela plusieurs interprétations :

— ou bien les caries qui existaient avant le jeûne ont continué d'évoluer pendant le jeûne — mais sans douleur à cause du jeûne — puis se sont fait sentir après ;

— ou bien les caries se sont accentuées à cause du sucre pris pendant le jeûne ;

— ou bien, enfin, une explication d'ordre général : lors des premiers jours de réalimentation les toxines restant dans l'organisme sont drainées par les aliments et provoquent de légers troubles qui disparaissent rapidement.

Le phénomène existe pendant le jeûne pour des troubles d'état général, des troubles ayant existé depuis plus longtemps et ayant disparu réapparaissent pendant les débuts du jeûne pour disparaître en poursuivant le jeûne, ou lors de la réalimentation si celui-ci a été trop court. C'est un phénomène semblable à celui de « l'aggravation homœopathique ».

Ces troubles dentaires doivent-ils être compris parmi ces troubles liés à cette désintoxication ?

Les amalgames :

Nous avons lu — mais nous n'avons pas eu l'occasion de le constater — que les amalgames auraient tendance à tomber pendant le jeûne. L'explication proposée serait que l'organisme tenterait d'expulser ce corps étranger...

Mais le fait lui-même ne nous semble pas établi avec beaucoup de certitude.

Les prothèses :

Shelton, naturopathe américain, recommande à ceux qui portent des prothèses mobiles de les garder pendant le jeûne, car la bouche s'amaigrissant comme le reste de l'organisme les appareils ne seraient plus adaptés.

Leucokératose :

Nous n'avons observé qu'un seul cas : le nôtre. La petite tache que nous avions sur la langue est restée inchangée. Nous avions d'ailleurs été informé qu'il faudrait un jeûne beaucoup plus long pour la faire disparaître.

II. — **Le naturisme.**

Si, par le jeûne considéré comme le meilleur mode de désintoxication, bien des malades recouvrent la santé, il est évident que la meilleure méthode consiste à éviter l'intoxication, cause de presque tous nos maux.

Les naturistes constatent que l'animal sauvage contracte peu de maladies et est exceptionnellement malade ; ils constatent également que deux peuples, les Hounza dans le Tibet et les Caraï-Guarani d'Amérique du Sud, qui vivent en parfaite harmonie avec la nature qui les entoure, ignorent la maladie. Ils constatent enfin que l'homme moderne est constamment menacé par la maladie, depuis les hémorroïdes, les maux de tête, les insuffisances hépathiques, les caries dentaires, jusqu'aux troubles cardiaques, au cancer et à la vieillesse prématurée. Aussi conseillent-ils le retour à un mode de vie naturel dont nous éloigne chaque jour davantage notre civilisation moderne.

Comme tous les hygiénistes, ils incriminent la pollution de l'air, le bruit, l'agitation et le souci permanent etc., rien d'original dans cette attitude. Mais ils estiment que l'intoxication dont nous souffrons provient surtout de notre alimentation sophistiquée et prescrivent une nourriture saine selon un régime que l'on appelle communément « végétarien ».

Ce terme général, de plus, est revendiqué par des écoles différentes (il y a végétariens et végétaliens) — mais qui, pardelà les divergences d'opinions et de prescriptions, s'accordent sur quelques principes communs — les seuls que nous allons examiner.

LA CHIMIE DANS L'ALIMENTATION.

Fruits et légumes :

Le Prof. Delbet (1) déclare : « On admet implicitement que les produits du sol ont une certaine constance, que les légumes que l'on mange ont la même composition que ceux que l'on a mangés la veille ou que l'on mangera le lendemain ; c'est une erreur. D'après les analyses de Wolf qui remontent à 1870, la teneur des navets en magnésium varie de 1,61 à 6,41 — celle des carottes de 1,34 à 7,28 — dans les betteraves la potasse peut varier de 41 à 56 et la soude de 9 à 29.

« Le potassium favorise la cancérisation, tandis que le magnésium le réfrène. On peut donc dire que l'agriculture moderne, en ajoutant de la potasse au sol sans y mettre de magnésium, travaille, à son insu, à la cancérisation. Il n'est pas question de supprimer la potasse, mais seulement de l'équilibrer par la soude, la chaux et le magnésium. Il ne suffit pas de s'occuper du rendement il faut envisager la qualité. Si le rendement est un facteur de richesse, la qualité est un facteur de santé ».

Partant de la même constatation, les naturistes proscrivent les aliments dénaturés, et exigent des aliments sains, naturels.

Ils proscrivent donc les **engrais chimiques**, causes de déséquilibres et d'intoxication, estimant qu'une modification des façons culturales associées à l'emploi d'engrais biotiques (algues marines par exemple) permettront des récoltes aussi abondantes, mais des fruits et des légumes sains et naturels.

Allant plus loin, Gabriel Viand, dans son livre **La Nature et la Vie**, défend la thèse de « la régénération de l'homme par le végétal ». Il démontre, par des expériences, que l'on peut accroître et provoquer la nature médicamenteuse de certaines plantes : il a obtenu des salades et des cressons ferrugineux en les arrosant avec de l'eau riche en fer (5 g. de tartrate de fer et de potasse par litre d'eau, quantité que l'on porte à 10 et 15 g lorsque les plantes y sont habituées). Les légumes ainsi traités prennent plus de vigueur et acquièrent un véritable entraînement à absorber cette nourriture nouvelle : « Il se produit en effet, dans les végétaux soumis à cette médication, une sorte de travail organique spécial qui les rend aptes à assimiler en dernier lieu une plus grande proportion de fer. Ce fait particulier nous fait espérer qu'on pourrait arriver à créer des races de salades ferrugineuses, en semant la graine des pieds soumis au traitement, et en poursuivant l'opération pendant plusieurs générations. » La présence de ce fer en excédent est aisément décelable ; il suffit de mélanger du jus de ces légumes avec du salicylate de soude, et l'on obtient une réaction violette intense, caractéristique. Et, lorsqu'on sait que le fer contenu dans les légumes et dans les fruits s'y trouve en combinaisons organiques inoffensives et directement assimilables, on comprend l'importance et l'utilité de ces recherches (Végétarisme et Spiritualisme du Dr. Bertholet).

S'il est exact, comme certaines études semblent le prouver, que dans les régions où l'on boit de l'eau fluorée le nombre des enfants mongoliens est le triple de la moyenne normale, l'on est amené à penser qu'il serait préférable de fluorer des salades plutôt que l'eau de boisson.

A plus forte raison, les naturistes s'opposent-ils à l'usage de produits chimiques vaporisés sur les légumes et sur les fruits comme **herbicides, fungicides, insecticides** et qui sont souvent (et nul ne l'ignore plus) de véritables poisons pour l'organisme.

A la campagne, cette question peut être résolue par une entente directe entre producteurs et consommateurs. En ville, il existe de plus en plus de magasins offrant à leur clientèle des fruits et des légumes garantis cultivés sans engrais chimiques et livrés sans adjonction de produits chimiques.

Epicerie :

A fortiori, l'abus — sinon l'emploi — de produits chimiques dans l'industrie alimentaire doit être proscrit. Sont nocifs ces produits qui donnent une belle présentation, ces désinfectants ou stérilisants qui permettent le transport et la conservation, ces épices et ces aromates artificiels, sont nuisibles même ces procédés physiques comme la chaleur qui détruit dans les conserves, vitamines, diastases...

« Aux Etats-Unies, la « Food and Droy administration » a enregistré 804 produits chimiques complémentaires de l'alimentation..., Cela signifie que leur innocuité est reconnue ?... — Nullement — c'est leur nocivité qui n'a pas été établie. Cela fait une grande différence. Parmi ces 804 compléments, 428 seulement sont considérés comme inoffensifs dans l'état actuel des connaissances.

« — Plus de 200 produits chimiques servent à épicer et à aromatiser ;

« — L'industrie alimentaire utilise 150 colorants différents ;

« — En France et en Hollande, on interdit les antibiotiques qui accélèrent la croissance du bétail ;

« — Au Brésil, on défend d'employer les colorants et les conservants des légumes ;

« — En Argentine, on proscrit l'acide borique, l'acide salicylique, l'acide benzoïque, l'aldéhyde formique, le bisulfite et le bisulfite de sodium, ainsi que tous les « sucrants » artificiels ;

« — La Colombie et le Chili interdisent toute coloration non naturelle des denrées alimentaires. » (Gunther Schwab, **La cuisine du diable**).

Aussi les naturistes n'acceptent-ils que des fruits et des légumes frais, sains, naturels, comme commencent à en offrir certains magasins de régime présentant de sérieuses garanties.

Médicaments :

Les naturistes se soignent généralement par l'homœopathie, l'acupuncure, la phytothérapie, et ne font appel qu'exceptionnellement à l'allopathie et à la chirurgie, quand l'organisme sidéré par la violence de l'attaque ne peut faire jouer ses défenses naturelles.

L'explication est simple : les médicaments allopathiques apportent à l'organisme une grande variété de produits chimiques non naturels — donc peu assimilables et même toxiques, même si cette toxicité n'apparaît pas immédiatement. Une seule dose d'un seul médicament est peu toxique — de même qu'une seule petite quantité de produits chimiques dans un aliment — mais la répétition est dangereuse, puisqu'elle apporte, en définitive, à l'organime une somme assez considérable de produits chimiques pour faire naître des déséquilibres et des désordres importants.

De plus, suffit-il que la toxicité d'un médicament ou d'un produit chimique ne soit pas actuellement dénoncée pour que ce produit ne soit pas réellement dangereux ? Se défiant, par principe, de tout ce qui s'écarte de la nature, le naturiste s'en abstient systématiquement.

(à suivre)

UNE INTERESSANTE REVUE TRAITANT DES PROBLEMES ALIMENTAIRES :

« LA VIE CLAIRE »

43, rue de Romainville

93 - MONTREUIL

(Spécimen sur demande)

PETITES ANNONCES

VENDS, pour cause double emploi, microscope d'étudiant grossissements 60x 150x, 250 et 600x avec lampe incorporée, préparations et accessoires divers, en coffert bois, au prix de 250 francs port compris. Prix catalogue 450 francs. Etat neuf.

S'adresser à Michel Walter, aux bons soins de « Lumières dans la nuit ».

CHERCHEURS, désirerait se procurer le livre de J. GUIEU « Black out sur les S.V. (Fleuve noir) ; bonne occasion faire offre, ou encore donnerait en échange livre qu'il a en double : « Le Dossier des S.V. (Hachette) de D. KEYHOE.

Ecrire à R. HARDY 68 Bd Exelmans 75-PARIS 16e.

GROUPE D'ETUDES DES OBJETS SPATIAUX GEOS. Case postale 54 1211 GENEVE 9. Bulletin gratuit sur demande.

LES ANGES GARDIENS

par **Jacques WEISS**, Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique

On se souvient que le 22 août 1961, par un temps superbe et une visibilité parfaite, un avion militaire français basé en Lorraine effectua un vol au-dessus du massif du Mont-Blanc, et s'écrasa dans la Vallée Blanche après avoir heurté le câble du téléphérique, causant la chute d'une benne et la mort de plusieurs touristes. Ayant été moi-même aviateur, je pensai aussitôt que l'accident était dû à une bravade. Pour tenir un pari stupide, ou éblouir des camarades des deux sexes, ou même simplement pour se grandir aux yeux de son amour-propre mal placé, le pilote avait violé, non seulement les règlements militaires, mais aussi les lois non écrites de la prudence imposant le sens de la responsabilité et le respect de la vie d'autrui.

Le pilote avait-il un ange gardien ? Certainement, il en avait un comme tout le monde. Peut-être ne le savait-il pas, ou ne croyait-il pas à l'existence de ces personnalités invisibles, charmantes, bienveillantes, secourables, et omniprésentes. En tout cas, il n'avait pas écouté leur voix. Or, il se trouve qu'alors j'avais entendu leurs voix dans les circonstances suivantes.

Depuis longtemps ma fille et moi nous avions envie de monter par le téléphérique à l'Aiguille du Midi pour contempler de là l'un des plus beaux paysages de montagne du monde. Le dimanche précédent l'accident, nous nous trouvions à Genève, ma fille revenant d'Italie après un voyage de quinze jours avec une amie, et ma femme et moi venant de Paris. Le temps était magnifique, le baromètre au beau fixe, et la question fut tout naturellement posées : Allons-nous profiter de cette occasion exceptionnelle pour monter à l'Aiguille du Midi ? Les deux voyageuses d'Italie étaient un peu fatiguées, ma femme avait des amis à voir dans la région, mais le groupe penchait plutôt pour l'affirmative. On me demanda donc mon avis, et je répondis aussitôt : « On n'y va pas. » Devant l'air interrogateur du groupe, je précisai : Parce qu'une fois il y a quinze jours, et une seconde fois il y a huit jours, j'ai entendu le message suivant qui s'est gravé dans ma mémoire : « Ne monte pas à l'Aiguille du Midi. C'est un risque inutile. Il serait trop facile à l'ennemi de couper le fil de ta vie comme une Parque avec des ciseaux. » Et l'accident arriva le surlendemain.

Or, je crois aux anges, à la fois parce qu'il est fait mention d'eux dans les Ecritures Saintes de toutes les religions, et parce que j'ai eu cent fois dans ma vie l'expérience de recevoir en pleine conscience, à l'état normal de veille, des messages clairaudients de cet ordre pour me tirer de situations difficiles, pour me conseiller d'entreprendre ou de ne pas entreprendre pour écarter de moi des dangers parfois mortels, ou pour me faire rencontrer des personnalités hautement intéressantes. Par exemple, au cours d'un voyage aux Indes où j'étais allé seul durant l'hiver 1957-1958 sans connaître personne, en vue d'étudier la philosophie, les religions, et la spiritualité du pays, un ange me guida ainsi littéralement par la main. Grâce à des « hasards dirigés » dont il m'avertissait, je pus rencontrer de grand maîtres, pénétrer dans une zone interdite du Népal sans autorisation, rendre visite au Panchen Lama, bras droit du Dalaï Lama, éviter la dysenterie amibienne—dans un hôtel contaminé, etc..

Autre exemple. Durant la période de ma jeunesse où je fus pilote d'essai, il y a bientôt cinquante ans, je n'avais qu'à demander à « mon intuition » de me dire s'il ferait beau temps ou mauvais temps un jour donné, pour préparer avec le maximum de chance telle ou telle expérience. La réponse était infailliblement exacte, même deux mois d'avance. Toutefois, il m'arrivait aussi de ne pas avoir de réponse. Connaissant ces faits, des amis me demandèrent récemment au début d'avril s'il ferait beau temps le 10 Juin, jour du mariage de leur fille, et s'il fallait organiser la réception dans le jardin ou la maison. Je répondis que le temps serait couvert ou nuageux le 8 et le 9 juin, très beau le 10 juin, et pluvieux le lendemain. La réception fut donc organisée dans le jardin, et les prédictions se révèlèrent exactes, Aujourd'hui, je sais que ces renseignements proviennent de mon ange gardien, alors qu'autrefois j'étais dans le doute au sujet de leur origine.

A un degré variable, chacun de nous peut bénéficier du même « service de renseignements » et de la même protection. J'ai fréquemment demandé à des personnes très diverses de se remémorer des incidents de leur vie où elles avaient été ainsi aidées. Les réponses furent presque toujours positives. D'innombrables mères ont été ainsi averties avec précision qu'un danger menaçait leur enfant. Elles se précipitent alors pour suivre leur « intuition » et elles évitent la catastrophe ou y remédient en temps utile. Mais combien d'entre elles comprennent qu'elles ont été averties par un ange gardien et songent à le remercier ? Il est vrai que la télépathie directe joue aussi un rôle dans ces relations parentales.

J'interrogeai un jour un mécanicien sur la protection par les anges gardiens. Il réfléchit un instant et se remémora bientôt quatre incidents significatifs dont le suivant : Durant la guerre de 1939, dit-il, je conduisais un camion américain. En pleine nuit, j'eus une panne d'essence. Je pus me ravitailler dans un garage, mais au moment de remettre le gros bouchon, un de mes outils tomba dans le réservoir J'allumai alors mon briquet et je l'approchai de l'orifice pour essayer de repêcher l'outil. Soudain, dans l'air calme, un souffle précis éteignit le briquet. Terrifié, je compris aussitôt que j'avais été sur le point de faire exploser mon réservoir et d'incendier le garage, mais que j'avais été sauvé par miracle. Je n'ai jamais compris comment cela s'était passé, et je suis heureux de vos explications sur les anges gardiens.

En fait, la quasi-totalité des accidents sérieux sont précédés d'un avertissement direct ou indirect aux victimes, mais elles n'ont pas entendu ou pas prêté attention à cet avertissement. Les faits divers rapportent constamment que, pour une cause inconnue, une voiture a quitté une route en ligne droite pour aller s'écraser contre un arbre ou s'encastrer sous un gros camion venant en sens inverse, et que tous les occupants sont morts. La majeure partie des accidents de cet ordre est due à un assoupissement du conducteur. Une ou deux secondes de sommeil, parfois moins, et c'est la catastrophe. Le conducteur savait qu'il ne devait pas manger ni boire autant sans faire ensuite une petite sieste réparatrice, ou qu'il ne fallait pas aller jusqu'à l'excès de fatigue pour terminer à tout prix une étape. Sa famille le savait aussi. La preuve en est que même pour un accident mineur, le conducteur s'entend généralement dire par un parent ou un ami : « Je t'avais bien dit qu'il ne fallait pas...».

Il est même possible de conduire une auto en demandant à l'ange gardien, à chaque virage avec mauvaise visibilité : Puis-je l'aborder franchement, ou va-t-il surgir en sens inverse un véhicule dangereux ? Pour moi, la méthode se révèle efficace. Parfois, je ne reçois pas de réponse, mais la plupart du temps j'en reçois une qui est infailliblement la bonne. L'heure n'est pas encore venue d'imposer cette épreuve de double vue, ou plutôt de double audition, dans l'obtention du permis de conduire, mais dans quelques décennies, quand le chiffre terrifiants des morts sur la route aura obligé à penser aux anges gardiens, qui sait ?

Pourquoi ne pas s'y préparer dès maintenant ? Pour établir un contact conscient avec les anges gardiens, il faut évidemment commencer par croire qu'ils existent et peuvent communiquer avec nous par une voix intérieure. Il faut s'habituer à les considérer comme des personnes très proches de nous, et capables d'agir sur la matière physique tout en étant normalement invisibles. Mais en notre siècle de matérialisme outrancier, les sceptiques, les pseudo-scientifiques, et les moqueurs ont beau jeu pour briser les élans spirituels de ceux qui n'ont pas une foi et des connaissances suffisantes pour leur permettre de parler ou de répondre avec autorité. Est-il possible d'acquérir cette autorité ? Je dis oui sans hésiter, à la simple condition d'y consacrer du temps et de donner priorité à votre idéal le plus élevé. D'une part, cet idéal élevé doit inclure toute la vie planétaire liée à la vie de l'univers, et d'autre part il est évidemment impossible de connaître les lois physiques, mentales, et spirituelles qui régissent l'univers sans y consacrer du temps Quand un interlocuteur me dit : « Je n'ai pas le temps », je réponds : On a toujours le temps de faire ce que l'on fait par priorité, et d'ailleurs on peut créer du temps en se levant deux heures plus tôt.

Il arrive alors que l'interlocuteur demande :

D - Mais quelle preuve pouvez-vous donner de l'existence de Dieu et des anges ?

R - Il existe trois modes de preuve, la preuve physique, la preuve par témoins, et la preuve par l'esprit. L'une des preuves physiques de l'existence d'un Créateur tout-puissant est la voûte céleste au sujet de laquelle Voltaire a dit dans les Cabales :

L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer
Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger

Quant à Pascal, modèle inégalé d'alliance entre la science et la religion, il a critiqué l'athéisme raisonneur en ces termes : Je ne puis pardonner à Descartes. Il aurait bien voulu pouvoir se passer de Dieu, mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude pour mettre le monde en mouvement. Après cela, il n'a plus que faire de Dieu.

Non seulement un Créateur tout-puissant a formé les galaxies, mais il en a organisé le mouvement et le peuplement en créant les êtres vivants, plantes, animaux, hommes et anges. Jusqu'à nos jours, la pensée philosophique et religieuse sur l'activité de ce Créateur était restée terriblement confuse, parce qu'elle attribuait sans discrimination à Dieu tous les actes inexpliqués des entités spirituelles. Or, le Père Universel agit par l'intermédiaire d'une immense chaîne hiérarchique de créatures célestes dont les fonctions sont bien précises sans doubles emplois et dont les anges gardiens sont le dernier échelon le plus rapproché des hommes.

Une prodigieuse révélation a été apportée au monde à ce sujet dès 1934, et consignée dans un document collationné par l'éminent Président des Chirurgiens et des Psychiatres d'Amérique. Publié en 1955 aux Etats-Unis, en un seul volume, puis en 1962 en France en 3 volumes sous le titre de la Cosmogonie d'Urantia, l'œuvre en question apporte sur ces sujets le maximum de données utiles sans étouffer l'imagination par des révélations excessives ou prématurées. Dans son numéro de Mai 1966, et d'après ce document, Constellation a déjà donné la description imagée et synthétique de l'univers astronomique total, y compris les galaxies lointaines en cours de formation, le noyau central d'où émane la gravité, les points cardinaux absolus, les trillions de planètes habitées, etc... Dans l'univers, il se produit constamment des transformations de matière en énergies et d'énergies en matière grâce à l'intervention coordonnée de grands êtres invisibles. La transformation d'énergies primordiales en matière a lieu par formation d'un tourbillon immatériel prenant peu à peu la forme d'une spirale logarithmique matérielle comme on peut le voir dans les nébuleuses. Sous forme de doubles spirales entrecroisées, le même phénomène se produit à l'échelle des molécules, des plantes, des coquillages, et des animaux (voir le plumage du Paon). L'homme lui-même porte souvent le reflet de cette spirale dans les lignes de la main.

Quant aux communications interplanétaires, elles se font à la fois par des circuits physiques et des entités vivantes hyperphysiques. Alors que les hommes considèrent la vitesse de la lumière comme un maximum prodigieux, les anges la considèrent comme un minimum absolument insuffisant pour les communications à longue distance (milliers d'années-lumière et au-delà). Certains se déplacent trois fois plus vite que la lumière. D'autres entités vont encore beaucoup plus vite. D'autres enfin peuvent aller immédiatement sur tous les astres en utilisant l'énergie de gravitation qui se manifeste instantanément à toute distance. Tout cet univers extrêmement simple dans son unité divine et inimaginablement complexe dans sa diversité de fonctions a été admirablement décrit pour la première fois dans cette Cosmogonie d'Urantia, et c'est grâce a elle que je peux en parler clairement. Dans le monde spirituel, en effet, on ne considère une connaissance comme vraiment acquise que si l'on a pu la transmettre.

Dans l'état actuel de l'évolution des hommes, la communication avec les anges gardiens s'établit principalement par clairaudience, c'est-à-dire par l'audition intérieure et hyperphysique d'un message ou d'un avertissement. Toutefois, un petit nombre de personnes sont douées de clairvoyance. Je ne parle pas ici des visions en songe, en rêve, ou en transe qui sont très générales, mais de la vision en pleine conscience, à l'état de veille, qui est exceptionnelle. Elle ne concerne pas nécessairement les anges gardiens, mais toujours un niveau hyperphysique se rattachant au monde normalement invisible dans lequel ils vivent, évoluent, et opèrent.

C'est en Angleterre que ces phénomènes ont été étudiés avec le plus d'attention. Voici quelques exemples de clairvoyance chez des personnes dont la sincérité ne peut être mise en doute.

L'évêque anglais Leadbeater, qui vécut au XIX° siècle en contact étroit avec les maîtres de la philosophie hindoue, avait la faculté de voir les « auras » des personnes qu'il rencontrait. L'aura est le rayonnement normalement invisible que ces personnes émettent aussi bien sur le plan presque physique de la santé que sur le plan mental et sur le plan spirituel, comme l'auréole fréquemment peinte au-dessus de la tête des saints. Leadbeater a dessiné en couleur ses visions caractéristiques, et elles ont été publiées dans un petit livre intitulé « L'Homme Visible et Invisible » qui est encore en vente aujourd'hui.
(Image de l'homme en colère).

Dans un autre domaine, il fut signalé en 1917 au célèbre romancier Sir Arthur Conan Doile et à son ami M. Edward L. Gardner que deux jeunes filles de Cottingley dans le Yorkshire voyaient des elfes dans la campagne quand elles étaient seules et paisibles(mais que ces elfes disparaissaient quand des étrangers approchaient. On leur demande si elles pourraient les photographier. Elles répondirent qu'elles essayeraient. Prenant le maximum de précautions, film vierge marqué, chargé par eux-mêmes dans un appareil photographique scellé, développé en leur présence chez un professionnel compétent, Conan Doyle et Gardner certifient l'authenticité des photographies publiées d'abord en 1920 dans le Strand Magazine, puis dans un petit livre de Gardner intitulé « Fairies » (Fées ou elfes). (Photos si désiré).

Dans un domaine plus scientifique et plus récent, un expérimentateur anglais nommé Georges de la Warr prétend pouvoir obtenir des photographies à distance en posant la main au-dessus d'une plaque photographiques vierge et en tenant de l'autre un objet se rapportant à la chose à photographier. Naturellement, cela implique l'existence de formes-pensées transmises par des énergies invisibles et la possibilité de photographier la pensée. En voici deux exemples :

D'une ville située à 100 kilomètres de son laboratoire, on envoya à de la Warr un petit morceau de buvard imprégné d'une goutte de la salive d'une chatte malade en lui demandant un diagnostic. Posant sa main au-dessus d'une plaque vierge, de la Warr obtint une photo montrant que la chatte était depuis peu de jours grosse de cinq embryons dont un mal formé. Et en effet, trois mois plus tard, la chatte donna le jour à cinq chatons dont un avorton.

D'une campagne située à plus de 100 kilomètres, on lui demanda un diagnostic sur une vache malade au sujet de laquelle le vétérinaire perdait son latin. Posant sa main au-dessus d'une plaque vierge, de la Warr obtint la photographie du premier estomac de la vache avec un caillou et un bout de fil de fer. Il l'envoya par la poste au vétérinaire qui opéra la vache et trouva en effet les deux corps étrangers qu'elle avait avalés et qui la rendaient malade.

Vers 1960, après que des faits analogues eurent été contrôlés sur place par un de mes amis, savant professeur à l'Ecole Polytechnique, j'organisai chez moi à Paris une réception pour M. de la Warr où il décrivit ses expériences. Avec sa collaboration, ces photos et bien d'autres ont été publiées dans un livre de Langston Day intitulé « Worlds beyond the Atom » (Mondes au-delà de l'Atome).

Revenant aux anges gardiens et à d'autres archanges ou entités hyperphysiques, la Bible en fait fréquemment mention. Malheureusement, il n'y a pas une personne sur mille qui l'ait lue en entier. La Bible associe des anges à des activités telles que transmission de messages, exécution d'ordres, et parfois une action physique directe sur la matière. L'ange de l'Annonciation prévint Marie qu'elle deviendrait mère du Seigneur. D'autres avertirent les bergers de Bethléhem que l'enfant était né. Des légions d'anges collaborèrent à certains miracles de Jésus. Un être invisible roula la pierre du tombeau après la crucifixion, brisant le sceau de Pilate. Dautres firent sortir Saint Pierre et Saint Paul de leur prison. D'autres encore parlèrent à Jeanne d'Arc qui entendait leur voix.

Ce sont là des exemples célèbres, mais des exemples courants se produisent tous les jours. Celui que j'ai raconté au début de cet article montre qu'un ange gardien pouvait connaître plusieurs semaines d'avance les pensées de bravade téméraire qui mijotaient dans la pensée de l'aviateur qui coupa le câble de la Vallée Blanche. Je laisse aux lecteurs le soin d'observer, de méditer, et d'étudier la Cosmogonie d'Urantia s'ils veulent vraiment en savoir plus long. Je leur rappelle simplement que pour aimer les hommes il faut les connaître, tandis que pour connaître les anges il faut d'abord les aimer.

La Cosmogonie d'Urantia

Elle comprend une suite en 3 volumes de près de 600 pages chacun (format 19x24,5) beau papier

Il est recommandé tout particulièrement de lire ces volumes en commençant par le Tome III (surtout pour les religieux et les spiritualistes). Les scientifiques et les philosophes peuvent commencer par le Tome II. La Cosmogonie d'Urantia a été écrite en effet, en allant du transcendant vers le connaissable.

Voici les titres des principaux chapitres de cet ouvrage en trois volumes :

TOME I

LA PERSONNALITE DE DIEU
7.000 MILLIARDS DE PLANETES
L'ADMINISTRATION DES UNIVERS
LA SOURCE DE LA GRAVITATION
LES COMMUNICATIONS INTERPLANETAIRES
LA REBELLION DE LUCIFER

TOME II

L'IMPLANTATION DE LA VIE SUR TERRE
LES PROCESSUS DE MUTATION
L'APPARITION DES RACES DE COULEUR
PERSONNALITES EXTRA-PLANETAIRES
ADAM ET EVE - MELCHIZEDEK - LE CHRIST
LA VIE SUR D'AUTRES PLANETES

(suite page F)

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 23 Novembre 1967 au 23 Janvier 1968

par Paul BOUCHET

23-27 novembre. — Après les violentes perturbations prévues et enregistrées du 19 au 24 novembre, une amélioration rapide doit se faire sentir avec un probable passage des vents au N.-E. Ceux-ci seront assez forts, d'où un ciel clair avec températures minima assez basses : peut-être quelques faibles pluies encore dans le quart N.-E. Quelques gelées ou neige en faible altitude. Vents forts sur le Sud-Est de la Suisse à la Méditerranée. Nuageux avec éclaircies ailleurs.

28 novembre au 1er décembre. — Une nouvelle perturbation pénètre du N.-O. en S.-E., affectant d'abord les régions N.-O. et Ouest, de la Manche aux Pyrénées où les pluies seront fréquentes. Elle paraît devoir épargner d'abord le Nord-Est, des Ardennes à l'Alsace incluses, puis gagner le Sud-Est, le Jura, la Vallée du Rhône, les Alpes jusqu'à la Méditerranée.

Sur l'ensemble de la France, temps généralement instable sans localisation des perturbations qui gagneront tout le pays de la Belgique aux Pyrénées.

2-6 décembre. — Le ciel sera généralement brumeux en toutes régions avec pluies sur la moitié Nord. Faible possibilité de neige sur les Ardennes et les Vosges.

Forts brouillards sur les Côtes de Bretagne et de l'Atlantique jusqu'à la Gironde, mais belles éclaircies dans la journée, plus marquées sur le Golfe de Gascogne et l'Aquitaine.

Temps instable des Hautes-Pyrénées à l'Est de la Garonne, sur le Massif Central et le Jura, la Suisse.

Neige fréquente, sans fortes chutes ni basses températures.

Beau temps sur la Vallée du Rhône, les Alpes, le Midi. Probabilité de Mistral.

7-9 décembre. — Mauvais temps avec tempêtes probables sur la France, sauf sur la Provence; mais Mistral et Tramontane forts.

10-13 décembre. — Sauf quelques séquelles de perturbations sur les Côtes de la Manche et de l'Atlantique où de forts coups de vent sont probables de la Vendée au Golfe de Gascogne, et de crachin au Nord de la Loire plutôt que de pluies caractérisées.

Retour au beau temps avec atténuation du Mistral, sur l'ensemble du pays, de la Mer du Nord à la Méditerranée.

14-17 décembre. — Sous l'influence de vents variables — plutôt de N.-O. — le temps sera extrêmement changeant — encore probablement assez beau — dans le Nord et l'Est les 14-15. Il devient très nuageux dans l'Ouest où de forts brouillards seront observés le matin avec quelques pluies. Temps ensoleillé dans le Centre, disons au Sud d'une ligne incurvée allant de Pau à Limoges, englobant le Massif Central, puis se dirigeant vers Dijon et l'Alsace. Le ciel se couvre lentement.

Très incertain sur les Alpes et la Suisse, jusqu'à la Mer, probablement soumis aux vents d'Est parfois forts.

Température en baisse; faibles gelées.

18-22 décembre. — Des vents d'Ouest soufflent parfois en tempête sur l'Atlantique pouvant nous valoir de forts grains; sinon tempêtes sur nos côtes.

Baisse de température, entraînant des perturbations pluvio-neigeuses — à l'Ouest — gelées au moins nocturnes.

Quelques éclaircies possibles au Sud d'une ligne Arcachon-Mulhouse.

Chutes de neige en montagne et probables en faible altitude.

D'une façon générale : Mauvais temps sur toute l'Europe Occidentale.

Après une amélioration, nous prévoyons quelques pluies pour Noël, sans grands froids; peut-être même un dégel pour cette date.

22 au 28 Décembre. — Les perturbations qui ont affecté les côtes de la Manche jusqu'au Sud de la Bretagne ne sévissent plus que faiblement sur les régions au Nord de la Seine, par prédominance probable de vents du Sud.

Cette évolution nous fait accentuer les pronostics du mois dernier d'un Noël sans grands froids qui pourrait même connaître le dégel, ce qui serait défavorable aux amateurs de sports d'hiver, qui risquent de trouver de la neige trop molle, sauf en haute altitude.

Les vents de secteur Nord sur la Vallée du Rhône donneront des coups de Mistral.

Temps assez généralement ensoleillé après dissipation des brouillards matinaux denses de la Mer du Nord à l'Atlantique.

29 au 31 Décembre. — Du large de l'Irlande, une perturbation gagne progressivement vers une ligne Luxembourg - Pyrénées Orientales, englobant le Massif Central.

Les pluies dans l'Ouest peuvent devenir neigeuses vers l'intérieur. Tempêtes probables sur la Bretagne et la Manche.

Nous devons prévoir que cette baisse de température apportera des chutes de neige importantes sur les Ardennes, peut-être en Champagne, en Lorraine, et sur le Massif Central.

Ciel souvent ensoleillé à l'Est des Vosges, à la Suisse et aux Alpes; incertain sur la Bourgogne. Pluie ou neige dans le Sud-Ouest. Assez beau, venteux sur le Midi Méditerranéen.

1er au 3 Janvier. — Généralement perturbé, sauf sur le Midi Méditerranéen, les Pyrénées et l'Espagne du Nord où les heures très nuageuses alterneront avec des éclaircies. Les températures nocturnes n'excluent pas les gelées.

4 au 7 Janvier. — En amélioration rapide par le S.-O. refoulant vers le N.-E. la zone perturbée. Fin des tempêtes sur la Manche, mais les vents de Sud sont forts.

Le temps plus ensoleillé demeure froid; gelées au moins nocturnes, sinon plus sévères dans le N.-E. des Ardennes au Jura.

Verglas fréquent dans l'Ouest et le Centre, puis, après dissipation des brouillards matinaux, belles éclaircies. Mais le temps reste froid.

Neige en basse altitude des Pyrénées au Massif Central et Alpes. Beau, frais probable au Sud d'une ligne générale Carcassonne-Vienne-Grenoble.

8 au 12 Janvier. — Temps extrêmement instable : aux brouillards nocturnes succèdent des pluies et des éclaircies. Vents variables se chevauchant en altitude entre S.-O. et Nord.

Pluies plus localisées sur la moitié Nord et les côtes atlantiques. Température assez douce. Beau, souvent nuageux, par vents de Sud dans le Midi et la Vallée du Rhône.

Après quelques perturbations, assez beau sur l'Aquitaine et les Pyrénées.

12 au 15 Janvier. — Temps généralement perturbé et froid; neige fréquente; tempêtes à redouter. Le temps est plus clément des Pyrénées au Massif Central et aux Alpes, mais soumis à de forts Mistral et Tramontane.

16 au 19 Janvier. — Mauvais temps : bourrasques pluvio-neigeuses; tempêtes en Mer de la Gironde à la Mer du Nord incluse. Ces perturbations gagnent les régions Est, l'Allemagne et la Suisse.

Dans le Centre, ciel très nuageux intéressant le Sud-Ouest, le Massif Central. Pluies de force variable, ou neige. Températures assez basses. Les régions alpestres et méditerranéennes connaîtront un peu de soleil, mais un temps froid. Mistral et Tramontane forts.

20 au 25 Janvier. — Accalmie des vents et amélioration progressive. Quelques apparitions du soleil sur la moitié Est. Neige sur les Pyrénées, Massif Central. Températures assez froides. Dégels partiels.

Nous envisageons pour la fin Janvier un temps assez doux, parfois ensoleillé, mais avec des températures nocturnes négatives.

De violentes perturbations et tempêtes sur le Golfe de Gascogne, y rendant la navigation dangereuse.

Ces prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET *près de trois d'avance*. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 30 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à *Drancy* (Seine).

C.C.P. Paris 2707-75.

LA COSMOGONIE D'URANTIA

(suite de la page E)

TOME III

LA VIE DE JESUS JOUR PAR JOUR
ENFANCE -- ADOLESCENCE -- JEUNESSE
SES RESPONSABILITES DE FAMILLE
SON VOYAGE A ROME
SIMPLICITE DE SA DOCTRINE
SANS LUI ON NE PEUT RIEN FAIRE
LES CONDITIONS DE SON RETOUR

VENTE :

45 F. franco pour un volume : 126 F. Franco, pour les 3 volumes commandés ensemble.

Les versements doivent être faits par VIREMENT POSTAL ou de toute autre pièce correspondant à un versement sur compte chèque postal 27 24 26 LYON, au nom de :

M. R. VEILLITH "Les Pins"
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Hte-Loire)

ATTENTION !

DESORMAIS, SEULE LA BANDE D'ADRESSE DE COULEUR ROSE INDIQUERA ET PORTERA LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE. CECI, ETANT DONNE L'EXTENSION DE NOTRE REVUE.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication R. VEILLITH - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt Légal 4e trimestre 1967

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » parait tous les deux mois en 2 numéros distincts ; l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (12 pages), l'autre traitant de divers sujets également très importants tels que : Respect des Lois de la Vie, alimentation rationnelle, étude des prothéties, spiritualité, météorologis etc... (6 pages).

Il y a 2 formules d'abonnements :

1) FORMULE A (qui concerne les 2 numéros ensemble) :
ABONNEMENT ANNUEL : Ordinaire : 17 F. - de soutien : 23 F.
ABONNEMENT SIX MOIS : Ordinaire : 8,50 F. - de soutien : 11,50 Francs.

2) FORMULE 3 (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Céleste) :
ABONNEMENT ANNUEL : Ordinaire : 12 F - de soutien : 16 F.
ABONNEMENT SIX MOIS : Ordinaire : 6 F. - de soutien : 8 F.
ETRANGERS : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43-LE CHAMBON-SUR LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.